

Des changements survenus en ville de Sion durant un siècle (1780-1880)

observés par le D^r Bonaventure Bonvin
et son neveu Antoine-Louis de Torrenté

publiés par
André DONNET et Gaëtan CASSINA

Le fonds Flavien de Torrenté, aux Archives cantonales, à Sion, conserve, sous la cote P 23/1 et 2, un manuscrit de 48 pages formé de deux cahiers brochés (format: larg. 16,4 cm × haut. 21,5 cm environ), de la main d'Antoine-Louis de Torrenté, intitulé: *Mes souvenirs, par M. le D^r Bonaventure Bonvin (1775-1863)*.

Etienne-Henri-Bonaventure Bonvin, fils de Jean-Pierre et de Marie-Louise Bay, est bien connu, de nom tout au moins, des historiens valaisans qui se sont intéressés au XIX^e siècle: il a été, durant plus de quarante ans, de 1817 à 1860, secrétaire d'Etat adjoint.

Né à Sion, en 1775, il fréquente le collège de la ville, s'engage dans des études de théologie, reçoit les ordres mineurs en 1797 et devient recteur du Saint-Rosaire. Il assume ensuite un enseignement au collège de Sion, puis est nommé secrétaire, copiste et traducteur à la Chambre administrative.

En 1802, il jette le froc aux orties et décide de se rendre à Vienne à l'effet d'entreprendre des études de médecine. Il rentre en Valais, en 1806, avec un doctorat obtenu à la faculté de Landshut. Il songe alors à solliciter un emploi de chirurgien-major au bataillon valaisan au service de France en formation à Gênes. Il est détourné de ce projet par son ami le D^r Antoine Kaempfen (1784-1856), son compagnon d'études à Vienne, qui estime Bonvin plutôt voué à une carrière de savant, «constamment occupé de poésie et de littérature».

Bonvin ne pratique la médecine à Sion que pendant quelques années, car de plus en plus fréquemment il est appelé par l'Etat du Valais à fonctionner dans ses services en qualité de traducteur jusqu'au moment où, en 1817, il est promu secrétaire d'Etat adjoint.

Il se retire en 1860, à l'âge de 85 ans, mais le Conseil d'Etat le maintient attaché à ses bureaux. Nommé secrétaire d'Etat honoraire en 1861, il meurt à Sion, le 4 juin 1863¹.

Quant à Antoine-Louis de Torrenté, c'est un neveu de Bonaventure Bonvin. Fils d'Antoine-Gabriel de Torrenté et de son épouse Barbe Bonvin, sœur consanguine de Bonaventure, il est né à Sion en 1802 ; il occupera diverses fonctions publiques sur le plan communal et cantonal et mourra à Sion en 1880. Comme son oncle, c'est un adhérent du parti libéral-radical. A.-G. de Torrenté, son père, est déjà l'auteur d'une vue cavalière de Sion, antérieure à l'incendie de la ville en 1788. A.-L. de Torrenté connaît particulièrement bien la ville de Sion. Vers sa vingtième année, il a exécuté une série de dix-huit dessins à l'encre noire et au lavis qui montrent divers quartiers et détails de la cité au début du XIX^e siècle. Ils constituent une source très précieuse pour l'iconographie de Sion à cette époque².

Il s'agit, au premier examen du manuscrit, d'une copie. Toutefois, les « Souvenirs » ne sont pas l'œuvre du seul D^r Bonvin : A.-L. de Torrenté y a intercalé des suppléments et des développements de son cru. De plus, il convient de se demander si le texte original du D^r Bonvin n'a pas été rédigé en allemand : certaines tournures de phrases sont nettement germaniques, et parfois, comme s'il n'était pas satisfait du terme choisi, A.-L. de Torrenté donne entre parenthèses le mot correspondant allemand. A défaut de connaître l'original, nous inclinons à penser qu'A.-L. de Torrenté a traduit en français le texte de son oncle.

Les « suppléments » d'A.-L. de Torrenté suscitent des problèmes : en effet, il prend soin de signaler par un sous-titre son premier « supplément » et de marquer de la même manière la reprise ou la « continuation » des « souvenirs du D^r B. B. » ; mais, par la suite, A.-L. de Torrenté se contente de noter entre parenthèses, à la fin d'un paragraphe : « D^r B. B. », sans attirer dès lors l'attention du lecteur sur les paragraphes qui lui sont propres, alors que tels d'entre eux peuvent être aussi bien de la plume de l'un ou de l'autre. Par conséquent, les sous-titres que nous avons introduits dès le paragraphe 103 le sont sous toute réserve.

Les « Souvenirs » du D^r Bonvin sont très éloignés d'un texte élaboré : ce sont des séries de notices, plus ou moins longues, jetées sur le papier sans ordre préétabli ; on peut faire une observation analogue pour les « compléments », généralement laconiques, d'A.-L. de Torrenté.

Nous publions tels quels ces « Souvenirs », en modernisant l'orthographe et la ponctuation. Nous n'en modifions pas la syntaxe, nous bornant à supprimer quelques renvois devenus inutiles dans notre présentation.

¹ ANDRÉ DONNET, *Les années d'apprentissage d'Etienne-Bonaventure Bonvin (1775-1863), D^r en médecine, futur secrétaire d'Etat adjoint...*, dans *Annales valaisannes*, 1984, pp. 3-34. V. aussi JEAN-MARC BINER, *Autorités valaisannes 1848-1977/79*, dans *Vallesia*, t. XXXVII, 1982, p. 260.

² Voir ALBERT DE WOLFF, *Plans visuels inédits de Sion (XVI^e-XIX^e s.)*, dans *Vallesia*, t. XXIV, 1969, pp. 137-144, pl. X-XII, XIV-XVI ; J.-M. BINER, *op. cit.*, p. 380.

Nous avons cependant réparti le texte en une suite de paragraphes numérotés qui faciliteront la consultation, à partir de l'*Index rerum*, lequel fait précisément référence à ces numéros, avec quelques notes relatives à des termes qui nécessitent une explication.

Il n'a jamais été question, dans notre esprit, de publier une édition commentée de ces « Souvenirs » : chaque paragraphe eût en réalité exigé une petite monographie... Ce texte est mis à la disposition des historiens, des historiens de l'art notamment, qui auront tout loisir de gloser sur les assertions des auteurs. Nous avons préféré lui joindre un *Index rerum* qui permettra aux chercheurs de retrouver rapidement le monument, le détail topographique, ou le fait de société susceptibles de retenir leur attention.

Peu de témoignages contemporains écrits ont été publiés sur l'aspect ancien de la ville de Sion³. Les « choses vues » par Bonaventure Bonvin et Antoine-Louis de Torrenté sont donc d'un intérêt indéniable, comme aussi bien les traditions orales ou les on-dit dont ils se font l'écho.

Sans anticiper sur les commentaires des spécialistes, nous pouvons signaler au lecteur quelques particularités des « Souvenirs » et en souligner tant les principales qualités que les plus évidents défauts.

Chez nos deux auteurs, les facultés d'observation l'emportent nettement sur les connaissances historiques, même si un certain sens critique compense quelque peu les lacunes de leur culture générale. On s'amusera donc plus qu'on ne s'attardera à leurs considérations sur le prétendu Sion romain, de même qu'à leur lecture plutôt fantaisiste des dates gravées sur diverses vieilles pierres. Par contre, on leur accordera un crédit presque sans réserve pour tout ce qui ressortit à la topographie proprement dite de la ville. Certes l'itinéraire des descriptions pourra sembler quelque peu malaisé à suivre pour qui ne connaît pas très bien Sion⁴. Mais ce cheminement à travers le dédale des anciennes rues n'en est pas moins animé pour autant, grâce aux nombreuses anecdotes qui émaillent le récit et grâce au ton vif et acerbe, à peine entaché par une maîtrise très approximative de la langue. C'est, de même, un penchant affirmé pour le pittoresque qui permet à Bonaventure Bonvin, et à son neveu dans une moindre mesure, d'évoquer avec toute l'émotion du vécu maint événement de l'histoire valaisanne dont ils ont été soit témoin oculaire, soit proche contemporain. Enfin, le rappel de fêtes et coutumes disparues avec l'Ancien Régime, ainsi que les indications sur les « mœurs et usages » de ce temps-là ne constitueront pas le moindre intérêt des « Souvenirs » pour l'historien de la société et des mentalités.

³ Un autre, plus succinct, sera publié cette année même par *Sedunum nostrum* dans son cahier consacré au développement urbain de Sion entre 1840 et 1930, élaboré par M. Gilles Barbey. Il s'agit du texte de M^{me} CATHERINE CALPINI-BONVIN, intitulé *Notes historiques* et rédigé en 1893, alors que son auteur était âgé de 80 ans.

⁴ Il convient de signaler au moins deux études, d'inégale valeur, relatives à l'aspect de Sion sous l'Ancien Régime : ALBERT DE WOLFF, *op. cit.*, pp. 133-152, et FRANÇOIS-OLIVIER DUBUIS et ANTOINE LUGON, *Inventaire topographique des maisons de Sion aux XVII^e et XVIII^e siècles*, dans *Vallesia*, t. XXXV, 1980, pp. 127-436.

Impressionné, comme beaucoup de ses concitoyens⁵, par la véritable transformation de la ville de Sion au cours du XIX^e siècle, le D^r Bonvin paraît avoir pris la plume d'abord pour traduire son sentiment à ce sujet : attitude caractéristique de gens qui ne supposaient pas un seul instant que la vague des constructions nouvelles allait encore s'amplifier pour déferler sur tout le territoire communal séduisant jusqu'à notre fin de XX^e siècle. D'ailleurs, si l'extension de la cité frappe plus aujourd'hui que ses mutations internes, celles-ci n'en ont pas moins poursuivi leur cours, au point que nos auteurs seraient à coup sûr fort surpris de ne retrouver que très peu des bâtiments neufs dont ils avaient pu suivre la construction. Ils ne se reconnaîtraient chez eux que dans la partie orientale de la rue de Lausanne⁶. Sur tout le parcours ouest de cette dernière, le long des avenues de la Gare, du Midi et du Nord (ou Ritz), la seconde moitié du XX^e siècle a balayé sans égards les édifices témoins de ce qu'on appelle couramment le « temps des pionniers ».

Le lecteur appréciera sans doute le naturel tantôt ironique, tantôt persifleur et qui frise le ragot de coin de rue, des propos et commentaires de Bonaventure Bonvin et d'Antoine-Louis de Torrenté. Sans hypocrisie aucune, sans nulle gêne, ils font état de leurs opinions politiques toutefois plutôt par le biais d'un anticléricalisme tempéré, émergeant à peine de cette modération dans les traits les plus aigus des « portraits » sommaires des évêques qui furent leurs contemporains, et qui concluent en les couronnant ces « Souvenirs » peu ordinaires : le contraste en tout cas est évident avec les propos hagiographiques dont ces prélats sont généralement l'objet⁷.

A. D. et G. C.

⁵ C'est le cas également de CATHERINE CALPINI-BONVIN, v. note 3 ci-dessus.

⁶ Pour la « substance » conservée d'un XIX^e siècle pourtant prolifique, v. ANDRÉ DONNET, *Kunstführer Sitten/Arts et monuments Sion*, Berne, 1984, *passim*.

⁷ Voir BERNARD TRUFFER, *Portraits des évêques de Sion, de 1418 à 1977*, Sion, 1977, p. 128 (Annuaire n° 7 de *Sedunum nostrum*), qui complète ses propres recherches historiques, sérieuses et objectives, par des extraits de panégyriques issus pour la plupart de plumes ecclésiastiques.

« Mes souvenirs, par M. le D^r Bonaventure Bonvin (1775-1863) »

1. Que de maisons, de tours, d'églises, de cabanes, de ponts qui existaient dans mon enfance, ont disparu dans ma ville natale pour faire place à d'autres constructions ! Si mes ancêtres revenaient au monde, ils se demanderaient où est la ville de Sion ; ils ne pourraient la reconnaître qu'aux châteaux de Valère et [de] Tourbillon et encore trouveraient-ils ce dernier en ruine, privé de ses toits, la chapelle Saint-Michel [*sic*] avec ses beaux vitraux coloriés toute dévastée ; la grande salle contenant plus de cent vingt portraits des évêques du Valais, incendiée.
2. Où sont ces ponts de bois jetés au travers de la rue dite le Grand-Pont, avec les interstices ouverts sur le cours de la Sionne, souvent presque à sec et prenant souvent, en temps de longues pluies, des proportions gigantesques, roulant dans ses ondes noires et bourbeuses d'énormes pierres, dépassant les parapets en maçonnerie, renversant ponts et maisons, comme cela a eu lieu surtout en 1778 ?
3. La tour de Loèche avec l'inscription biblique du prophète Néhémie IV : *fürchtet euch nicht von ihnen denket an den Herrn, den grossen und schrecklichen und streitet für eure Brüder, Söhne, Töchter, Weiber und Häuser* *.
4. La tour de Conthey, dont la porte d'entrée intérieure était surmontée d'une tête monumentale en pierre, ceinte d'un bandeau, souvenir peut-être de l'empereur Tibère, patron de la ville, ou de son oncle Octave Auguste, duquel existe encore une inscription incrustée dans le mur de la cathédrale, près de la porte Sainte-Barbe [et] maintenant transférée dans le vestibule de l'hôtel de ville.
5. La tour de Conthey avait vu en 1798 tomber un officier français avançant avec sa troupe en toute confiance, vu le drapeau blanc hissé sur la tour en signe de reddition, lorsque les paysans du Haut-Valais, après avoir été vaincus à la Morge, se sont réfugiés sur les remparts de la ville d'où ils tiraient sur les Français, malgré la soumission des bourgeois et des habitants, ce qui a valu à la ville des assassinats et le pillage.
6. Où est-elle cette auberge toute bariolée d'arabesques colorières et d'images de saints avec sa tête de bouquetin au-dessus de [la] porte comme enseigne de l'hôtel du bouquetin (famille de Kalbermatten) ?
7. Où est l'ancien hôtel de ville au coin méridional de [la] rue de Conthey, devenu plus tard propriété de la famille Kuntschen ? Il a été démoli en vue de l'élargissement de la rue trop étroite. Cet édifice était orné de l'armoire de la ville sur une plaque de marbre blanc, et c'est là que le carrosse du résident français Mangourit a versé lorsqu'il décampa de la ville à l'approche des

* « Ne craignez pas ces gens ! Pensez au Seigneur, grand et redoutable, et combattez pour vos frères, vos fils, vos filles, vos femmes et vos maisons. » Livre de Néhémie 4, 8 (*Bible de Jérusalem*, 1955). Probablement transcrit de mémoire, le texte allemand de Bonaventure Bonvin ne correspond exactement à aucune traduction ancienne du verset biblique cité.

paysans haut-valaisans qui venaient d'abattre l'arbre de [la] liberté planté vers la fontaine du milieu [du Grand-Pont], surmontée d'un lion en bronze doré [sic] tenant dans ses pattes la banderole avec les armes de la ville.

8. L'ancienne poudrière, à l'extrémité orientale du préau de Tourbillon, a sauté, frappée par la foudre en 1788.

9. L'église Saint-Pierre, à côté du théâtre, ancienne maison de l'évêque saint Théodule (*domus S. Theoduli*), et au-dessus de l'église de la Trinité, soit du Collège, a été démolie et les matériaux ont en partie servi à la construction de la nouvelle église des jésuites.

10. La porte et la tour de la rue du Rhône ont disparu, ainsi que celles de la rue des Vaches ou des Portes neuves.

11. La tour des Calendes, dite la tour de l'empereur Tibère, a disparu pour faire place à la maison des quatre dignitaires du Vénérable Chapitre.

12. La maison Wolff, avec son toit à créniaux et ses degrés aboutissant à une petite porte qui refusait l'entrée à un homme corpulent, a disparu.

13. Combien de baraques en bois, qui existaient encore en 1780 dans les rues de Loèche, du Rhône et de Conthey et même au milieu de la rue du Grand-Pont, n'existent plus ?

14. Les boucheries placées sur la Sionne vers la fontaine d'en bas, adossées à la maison Bay, maintenant Carlen, ont été transférées près de la Cible, sous la Majorie.

15. Le château de la Majorie, demeure épiscopale, et la Sénéchalie ont été convertis en caserne.

16. L'ancien temple des protestants, près des remparts occidentaux, est changé en écurie. L'oratoire protestant sous la maison à arcades du familier de Torrenté sert de boutique de cordonnier, maintenant maison Wolf ; oratoire et arcades ont été démolis pour faire place, avec une autre maison attigüe, à l'édifice de M. Ferdinand Wolf.

17. La tour de Savièse, ancien arsenal, est abattue, les remparts démolis, les fossés comblés et convertis en promenades publiques, plantées de marronniers, platanes, tilleuls, etc.

18. Les jardins et gloriettes hors de la porte de Conthey ont fait place à la Place d'armes, ainsi qu'une partie du grand pré épiscopal de la Planta, qui a été vendu à l'enchère, pour acquitter la dette du Sonderbund créé par les intrigues du clergé et des jésuites.

19. Les petites maisons du procureur Zufferey et autres au sud de l'église Saint-Théodule ont été rasées ; la maison dite du Saint-Bernard, convertie en banque. Les ateliers de charron, tonnelier, etc., adossés à l'intérieur des remparts occidentaux en face de l'église Saint-Théodule, ont disparu pour faire place à un couvent des ursulines, converti après la chute du Sonderbund en l'hôtel du Gouvernement.

20. Sur une partie des remparts et des fossés, vis-à-vis de la tour de la cathédrale, a été élevé le palais épiscopal en 1840, après que les maisons du curé et du marguillier qui se trouvaient entre la cathédrale et les remparts eurent été démolies, et la maison du curé transférée à l'est du chœur de Saint-Théodule.

21. M. l'intendant Germain Aymon, d'Ayent, qui a épousé une Viennoise, a construit une vaste maison avec deux terrasses, sur l'emplacement de l'ancienne maison Christen et des remparts, entre la rue de Conthey et la rue de Lausanne nouvellement percée à travers une masse de ruelles et d'écuries aboutissant à un cul-de-sac.

22. L'ancien magasin de sel, dit la souste, a été reconstruit et le rez-de-chaussée sert de remise de l'artillerie, le premier [étage] d'arsenal et le second à l'Ecole des filles.

23. Dans la rue de l'église se trouvait à droite en allant vers la cathédrale une vieille maison appartenant à la famille Gorsat, dont les ancêtres dans le IX^e siècle [sic] fabriquaient des tapis ; elle fut vendue au V. Chapitre par M. le conseiller Jean-Pierre Bonvin, au prix de 200 écus bons. L'un de ces tapis représentait la tout ancienne ville de Sion, bâtie en amont de la maison Mathias de Torrenté où l'on voit encore les traces de la porte des remparts. D'après ce tapis qui orna longtemps le chœur de la cathédrale, la ville basse n'avait point de murs ; la route passait devant et sous la grande tour de Savièse, pour se diriger par La Mura et Montorge (*via Romana*) à Plan-Conthey.

24. Passant aux mœurs et usages de ma jeunesse, mon père me raconta que le jour du vendredi saint on jouait la Passion de Jésus-Christ. Les magistrats de la ville se réservaient la place d'honneur parmi la police juive qui conduisait le Christ au Golgotha. Les bourgeois étaient cuirassés, portant des piques et hallebardes, et vociférant toutes sortes [d']invectives et injures contre le martyr nazaréen. On choisissait le plus robuste habitant pour traîner l'énorme croix en bois. Cette cérémonie est dès longtemps supprimée à cause des scandales qui en résultaient. Quoique l'on tenait beaucoup à la constitution démocratique du pays, les magistrats ne pouvaient se passer de figurer un jour de l'année en qualité de roi. Il s'était formé une confrérie qui s'appelait la confrérie des Trois Rois. Elle se composait d'une douzaine de personnes choisies parmi les anciens bourgmestres et, à ce défaut, des nobles officiers supérieurs ayant servi chez quelque puissance étrangère. Ces membres allaient à tour. Celui qui devait être roi après le régnant de l'année était appelé dauphin. La veille de la fête des Rois un homme, à la tombée de la nuit, allait faire l'invitation des membres pour le repas royal du lendemain, portant une grande machine en verre rouge et blanc éclairée au moyen d'une lampe ou chandelle, et représentant l'étoile qui avait jadis conduit les Trois Mages à la crèche de l'Enfant Jésus. Ce porteur d'étoile était accompagné d'un tambour et d'un fifre avec le secrétaire de la confrérie qui représentait l'ambassadeur du roi démissionnaire, invitant le dauphin à prendre la place du trône. Le matin de la fête, le roi démissionnaire et le dauphin précédés d'un jeune prince portant la couronne sur un coussin de velours cramoisi, accompagnés de tous les princes ou membres de la confrérie, marchaient en grand cortège à la cathédrale, pour y assister à la grand-messe chantée et revenaient dans le même ordre pour se rendre au repas solennel, avec tambour et fifre. Celui qui était roi était obligé de fournir pour le repas un immense gâteau fait avec du miel en guise de biscôme et chacun des princes en emportait un morceau à la maison pour sa femme et ses enfants. Cette coutume cessa lors de la Révolution française, comme les repas de la Souste.

25. Un autre usage était la cavalcade que les bourgeois de Sion faisaient au châtelain de Bramois, dont la seigneurie appartenait à la Bourgeoisie de Sion qui l'avait achetée des héritiers des seigneurs Tavelli, nobles genevois dont la famille avait fourni ce malheureux évêque, Guichard Tavelli, qui a été précipité des fenêtres de son château de la Soie (*Seon, Seta*), près de Chandolin de Savièse, par le seigneur Antoine de la Tour. L'on comptait jusqu'à soixante bourgeois à cheval, pour aller installer le châtelain à qui venait à la rencontre le métral ou vice-châtelain du village de Bramois, pour haranguer le nouveau châtelain et le conduire au repas où le vin était servi si copieusement que beaucoup de ces bons bourgeois tombaient du cheval, ou allaient enfourcher celui d'un autre camarade, et d'autres ne savaient plus retrouver leur maison ; quelques-uns enfin, une fois tombés, ronflaient toute la nuit à la belle étoile et le cheval revenait sans cavalier.

26. Le gouvernement du Valais consistait avant la Révolution française en un grand bailli et un vice-bailli qui devait toujours être pris dans le dizain de Sion auquel on ne laissait pas arriver le grand baillivat, d'un secrétaire d'Etat, appelé *Landschreiber*. Point de Conseil d'Etat. Les trois magistrats avec le grand trésorier, *Landseckelmeister*, constituaient le conseil qui se tenait par correspondance et dans les cas extraordinaires l'on faisait arriver les grands bannerets des dizains. Outre cela il y avait la Diète ordinaire de mai et de décembre, et lorsque les circonstances graves l'exigeaient, des diètes extraordinaires. Chaque dizain y envoyait quatre députés sans égard à la population. L'évêque avait quatre voix, autant qu'un dizain ! Les finances consistaient en rentes des domaines de l'Etat et le produit des péages. Le grand trésorier rendait à chaque diète compte des recettes et dépenses. On laissait quelque chose dans le tiroir pour des cas imprévus, réparations, etc. ; le reste, on se le partageait entre les dizains à portion égale. Les recettes en des bonnes années pouvaient se monter à 3375 francs de France, tandis que plus tard elles s'élevaient à 700 000 francs dont il fallait déduire les dépenses.

27. A l'éruption de la Révolution de France, le Valais fut inondé d'émigrés, nobles et prêtres de ce royaume, et l'on fit des prières publiques pour décliner le malheur qui menaçait notre pays. Cela n'empêcha pas que les dizains ou bannières du Bas-Valais ne se révoltassent [1790] contre les gouverneurs que le Haut-Valais envoyait à Monthey et à Saint-Maurice avec un châtelain au Bouveret et un major en Nendaz. Le grand Bellet, un homme déterminé du val d'Illiez, commença par chasser le gouverneur Schiner de Sion qui par ses exactions irrita le peuple. Un jour de grande fête, cet homme accompagné de plusieurs autres arriva au château à l'heure du dîner, renversa la table sens dessus dessous en ordonnant au gouverneur de décamper. Il fallait que Madame la gouvernante se décidât à quitter le trône et attendre la tombée de la nuit pour se sauver à travers les îles, où elle souilla sa robe de soie couleur changeante et ses souliers en maroquin brodé qu'elle perdit encore en marchant. Plus tard, vu l'amnistie donnée par le Haut-Valais à cette première révolte, à raison que le gouverneur avait été dans ses torts, une nouvelle révolution plus sérieuse éclata [1791], où il s'agissait de massacrer les chanoines de l'Abbaye [de Saint-Maurice] et de se constituer en république indépendante. Cette fois le Haut-Valais n'entendit plus badinage ; un batail-

lon entier bien fourni en poudre descendit et s'empara des chefs, dont trois furent pendus et deux décapités. D'autres durent s'agenouiller sur les degrés de l'hôtel de ville [de Sion] avec une verge à la main. Un prêtre nommé Durier, que le procès désignait à l'échafaud, put s'échapper de la prison par les intrigues d'une jeune dame et peut-être aussi par le secours des prêtres qui n'auraient pas vu de bon œil l'exécution infamante d'un de leur caste.

28. La Révolution française fut assez influente pour faire surgir une troisième révolte des Bas-Valaisans [1798], cette fois victorieuse. Le résident Mangourit déclara les Bas-Valaisans libres et força la Diète du Haut-Valais d'accorder l'indépendance de ses anciens sujets et de faire retirer le cordon armé que le Haut-Valais avait établi à Saint-Gingolph. Mais les troupes françaises après avoir battu les Bernois et délivré le Pays de Vaud, s'étant retirées en France, les Haut-Valaisans crurent pouvoir reprendre leur pouvoir sur les Bas-Valaisans et de concert avec les Autrichiens et des petits cantons révoltés contre le Directoire de la République helvétique, ils descendirent jusqu'à Sion, où ils firent abattre l'arbre de [la] liberté. Avancés jusqu'à Miéville, près de La Balma, croyant qu'il n'y avait plus de Français en Suisse, ils s'imaginaient pouvoir aller jusqu'à Paris renverser la République française. Quelle dut être leur surprise en voyant arriver des hussards français à Saint-Maurice et leur avant-garde à Miéville ! Ils prirent le parti de rétrograder jusqu'à Sion et de se fortifier vers le pont de la Morge ; là ils se défendirent assez courageusement. Deux fois les Français furent repoussés, mais voyant que l'ennemi avait déjà gagné les hauteurs de Nendaz et de Savièse, ils se réfugièrent dans la ville et occupaient les remparts, tandis que les habitants arboraient le drapeau blanc en signe de reddition. Les Français arrivant alors en toute confiance devant les portes de la ville, un malheureux coup de fusil parti de la main d'un Conchard établi sur les remparts abattit de son cheval un officier français ; alors le pillage de la ville fut accordé et les paysans armés qui se trouvaient dans la ville massacrés. Le grand doyen du chapitre, homme sournois, n'ayant pas su déguiser son caractère, fut percé de la baïonnette d'un soldat irrité de sa mauvaise réception, les églises pillées et dépouillées de leurs ornements et une contribution énorme infligée au clergé et aux habitants. L'écrivain de ces lignes, caché dans le galetas de l'église cathédrale, ne put sortir de l'église que fort tard, à jeûn depuis le matin jusqu'à cinq heures du soir et en arrivant chez lui à travers l'armée française campée sur la Grand-Rue, sous les cris : « A bas les calotins ! » (j'étais accompagné d'un ami minoriste comme moi), nous parvînmes à gagner la maison paternelle qui avait aussi eu le sort de tant d'autres d'être pillée et envahie. Ce pillage dépouilla la ville et le clergé de toutes les richesses accumulées depuis des siècles, des statues de saints en argent massif, des chaînes d'or, des tissus de brocart d'or et d'argent, des coffres-forts remplis d'argent, passèrent aux mains des Français et des Vaudois qui surpassèrent encore leurs compagnons d'armes dans l'ardeur du pillage. Ils avaient amené avec eux des chars pour emporter le butin. Matelas, draps de lit, lingerie, ornements d'église, ustensiles de cuisine, tout fut emporté. Des vases précieux en or, vermeil et argent furent aplatis à coups de marteau de forgeron, afin de pouvoir mieux les serrer dans les sacs préparés d'avance. Le Valais ayant formé [momentanément] une

République rhodanique devint canton helvétique, puis gouvernement provisoire jusqu'à la défaite des Russes et Autrichiens par Masséna, ensuite République valaisanne sous Napoléon qui [par annexion] en fit le Département du Simplon. Après la chute de ce grand conquérant le Valais redevint gouvernement républicain sous le général autrichien Simbschen, ensuite de nouveau canton de la République suisse et l'écrivain de ces pages, d'abord minoriste, recteur du Saint-Rosaire, puis secrétaire de la Chambre administrative helvétique, ensuite du commissaire du canton puis, après la destitution de ce dernier, candidat et D' en médecine, ensuite secrétaire et chancelier [adjoint] du gouvernement du canton du Valais.

« Supplément aux changements de Sion »

par A.-L. de Torrenté

29. La baraque à battre la monnaie près le théâtre détruite.
30. La maison et la tour du cardinal Schiner au même lieu tombées en ruine et la belle plaque en marbre noir servant de table au troisième étage transportée à la cour du recteur de Torrenté.
31. Le Lycée a été augmenté de la moitié du côté du levant et haussé d'un étage pour recevoir le Cabinet de physique et le Musée d'histoire naturelle.
32. Le magasin des poudres construit sur le versant méridional de Valère.
33. L'enceinte du château de Valère et le château Fully détruits en partie par les théologiens, ainsi que le château de l'évêque Jordan.
34. La rue de Lausanne percée à travers un dédale de granges-écuries, jardins de ville, etc., ornée de charmantes constructions neuves : maison du notaire J.-B. Bonvin, de Lavallaz, hôtel de la Poste et sa dépendance, maison Cocatrix, maison Aymon à droite ; maison Rachor, place publique, jardin, maison Calpini-Bonvin et Zenklusen, maison Solioz à gauche ; le magasin de fer, pressoirs, etc., de M. Charles-Marie Bonvin marchand de fer à l'est de la maison Solioz.
35. Villa du marchand Riva en place du raccard épiscopal du champ de la Planta ; plus au couchant la villa de M. Victor Dénériaz ; plus à l'est la campagne Dubuis.
36. Plusieurs vergers enlevés et expropriés par la voie ferrée ouverte à Sion le 5 mai 1860.
37. Le cimetière autour de la cathédrale avec ses monuments transféré en face de l'église des capucins en 1851.
38. La route cantonale par Platta corrigée en évitant les trop fortes pentes. Au lieu de passer devant la chapelle Saint-Georges, elle passe derrière, et est surmontée d'un pont voûté, servant de chemin et d'aqueduc. Le maître maçon

François Boll a construit à l'entrée de cette route neuve une belle maison, dont une partie a été ensuite vendue à l'association protestante de Sion, pour servir de chapelle et d'habitation au ministre évangélique.

39. Etablissement des poteaux télégraphiques et des bureaux télégraphiques à travers tout le pays, le 8 décembre 1854 à Sion.

40. Le Séminaire de Gérode transféré en Valère en 1823.

41. La cathédrale a été ornée de vitraux coloriés gothiques. L'église Saint-Théodule a reçu des bancs nouveaux et uniformes en place de la bigarrure des bancs de famille.

42. A la cathédrale plusieurs anciens autels ont disparu tels que celui de Saint-Antoine l'Ermite, de Saint-Nicolas, de Saint-Silvestre, de la Compassion et de Saint-Joseph. Le maître-autel, qui était jadis un tabernacle à sculptures richement dorées, transporté de Lausanne lors de la Réforme [sic] et surmonté d'un grand manteau en soie à bandes rouges et vertes, a fait place à un grand colosse de marbre noir avec un tableau de médiocre valeur. L'autel Saint-Jean a été changé et un bel autel en placage de marbre italien avec un joli tableau de Ritz. Dans la chapelle soit aile du nord, a [été] élevé par M. le chanoine Dumoulin un autel dédié à saint Maurice. Dans l'ancien ossuaire les ossements ont été enlevés et tout dernièrement M^{me} Aymon y a fait placer un autel gothique en marbre blanc, orné d'une Sainte Vierge des Douleurs attribuée à Deschwanden, mais ? !

43. L'église du Collège, ci-devant des jésuites, a reçu un beau clocher d'après le dessin du R. P. Elaerts, qui peu après a quitté l'ordre.

44. Des bains ont été établis à l'hôpital de Sion.

45. Sous le Sex de Valère M. Chappuis, Genevois, a construit une jolie villa.

46. A l'extrémité de la rue de Lausanne entre les maisons Solioz et D' Cropt, M. l'ingénieur Philippe de Torrenté a élevé une vaste maison.

47. Plus bas vers le midi dans les anciens fossés de la ville le tonnelier Vital Wattenhofer a établi une charmante petite habitation avec jardin et serre.

48. En dehors et en face des anciennes Portes neuves de la rue des Vaches, M. Frédéric Kohler, de Lausanne, a bâti un très beau et vaste édifice, servant de fabrique de tabacs, dans un verger de la famille Dénériaz.

49. Un peu plus bas au midi dans la ci-devant propriété de M. le recteur de Torrenté, M^{me} Marclay, veuve Dallèves, a bâti une jolie maisonnette avec jeu de quilles, etc.

50. Les fossés méridionaux de la ville ayant été comblés et les remparts démolis, le pharmacien Charles Tavernier a construit dans un jardin de ville au sud de cette nouvelle avenue convertie ensuite en promenade et nommée pompeusement boulevard du Midi, une jolie petite maison embellie d'un jardin qui a depuis passé entre les mains d'un certain Sarbach de Viège et dernièrement elle est devenue la propriété du géomètre cadastre Dorsaz.

51. En face et au nord de ce boulevard, le boucher Joseph Spahr a élevé une maison flanquée de deux terrasses, avec pressoir public, caves, grange-écurie.

52. Au nord de la ville près de la chapelle Saint-Georges, l'ancienne maison du bourreau a été convertie en un débit de vin appartenant à

M. Beeger, avec berceau *, jeu de quilles, etc. Cet établissement a été depuis acquis par la Société sédunoise des tabacs, mais après son peu de durée il est actuellement occupé par l'Orphelinat des garçons qui ont quitté un emplacement spacieux nouvellement restauré et agrandi, entouré de jardins, prés, vignes, champs, etc., et dirigé par les frères de Marie, tandis qu'actuellement ils sont sous la surveillance de quelques religieuses !

53. L'instruction primaire obligatoire des enfants des deux sexes a été introduite à Sion par M. le curé et chanoine Berchtold, homme distingué par ses sciences, son zèle, ses vues éclairées et vraiment chrétiennes, ce qui lui a valu la haine des jésuites et ultramontains.

54. L'instruction supérieure a également reçu d'heureuses innovations sous le gouvernement libéral après la chute du Sonderbund et l'expulsion de la Compagnie de Loyola. Il y eut alors rhétorique allemande et française, école de chant, de musique, de dessin, exercices militaires les jours de vacances, gymnastique ; ces deux dernières branches ont bientôt été supprimées à l'avènement du gouvernement conservateur en 1857, sous lequel a eu lieu la faillite de la Banque.

55. Les longues processions des Rogations à Savièse, Bramois et Longeborne ont cessé ainsi que l'accompagnement des étudiants aux funérailles, en chantant le *Dies irae*.

56. La fontaine supérieure a été adossée à la maison de Hyacinthe Boll et nommée la fontaine du Serpent, à cause de son tuyau en forme de ce reptile. La fontaine inférieure a été transférée vers la maison dite d'Emmanuel Rey. Près de cette maison existe une nouvelle construction appartenant au marchand tailleur Machoud.

57. Entre la tour des Sorciers et la maison Baglioni le maître maçon Jean Antonioli a bâti une maisonnette. Dans le coin extrême nord-est de l'ancienne Planta et à l'angle tournant de la nouvelle promenade se remarque la maison Baglioni, maintenant de Rameru, avec ses vastes dépendances. Près de là l'ancien préfet Julier, de Varone, a élevé au milieu de sa propriété acquise dans les enchères des biens du clergé une belle et grande maison.

58. L'écrivain de ce supplément de changements a, à son tour, construit une petite villa entre jardin et verger en 1865, sur la route conduisant au couvent des capucins.

59. L'ancien cimetière devant la cathédrale a été converti en square embelli de plantes d'ornement.

60. Dans les anciennes vignes du V. Chapitre en face des fossés entre le magasin de sel et la tour des Sorciers, on construit actuellement (1873) un vaste Séminaire de théologiens, devant aussi servir à un pensionnat. Ce serait un ornement de [la] ville si des créneaux représentant bizarrement la tiare pontificale ne nuisaient à l'effet. Fasse Dieu que les jeunes prêtres qui y recevront leur instruction soient imbus de la véritable doctrine de Jésus-Christ ! Cet édifice est doté d'une jolie chapelle gothique à ornements en

* Berceau, «longue allée le plus souvent couverte de verdure, sous laquelle on s'exerce au tir de l'arc ou de l'arbalète» (P. LAROUSSE, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris, s. d., t. II, p. 568).

molasse. Il est à regretter que l'architecte de ce bâtiment, un jésuite, Lovis, ait cru pouvoir se permettre d'enlever encore quelques tristes débris de tuf de l'antique chapelle de Tourbillon pour les appliquer à la construction : *quod flamma non destruxerat, destruxit Jesuita* *.

61. La terrasse à l'est de l'ancienne promenade a été abaissée au niveau de la grand-route de Loèche et la promenade elle-même devra subir quelques changements dès longtemps désirés.

62. Je me souviens aussi qu'il n'y a eu qu'un seul café, tandis qu'actuellement il y en a cinq.

63. J'aurais bientôt oublié de citer parmi les nouvelles constructions un des plus beaux ornements de la ville, à savoir le Casino, grand édifice en pierres de taille de granit, à deux étages, café, restaurant, grande salle de concert et de réunions, billards, etc. (1863).

64. A côté de la fontaine du milieu surmontée du lion doré a été établie une Grenette consistant en une longue rangée de lourds piliers en granit, surmontés au milieu d'une élégante construction avec tourelle sans cloche, dans le style rococo, et servant pour le moment de bureau des Hypothèques ouvert en 1865.

65. Dans le verger Dorsaz au nord de l'ancienne promenade, M. Germain Debons, de Drône, a construit une belle maison avec grange-écurie.

66. En dehors de la rue de Lausanne, à l'ouest de la maison Philippe de Torrenté, existe celle de M. l'intendant Charles Bovier et ensuite celle de M. le D^r Cropt.

67. A gauche, en descendant vers la gare du chemin de fer, l'on voit la maison du gypseur Franscini. L'ancienne baraque de la gare a fait place à une jolie construction permanente, achevée en 1873, et aux environs l'on a élevé plusieurs édifices servant de buffet-restaurant, magasins, etc., formant ensemble un petit hameau.

68. Non loin de là, on distingue sur une élévation la haute cheminée de l'usine à gaz avec son gazomètre et dépendances, achevés en 1867, inaugurés le 6 janvier 1868.

69. Près de la Place d'armes formée d'une partie de la Planta, dans l'angle entre l'avenue de la gare et la route cantonale se trouve l'élégante villa de M. le préfet Maurice Evéquoz. Plus bas, à gauche de la grand-route, existe celle de M. Charles Roten.

70. En revenant à mes anciens souvenirs, je dois observer qu'avant le percement de la rue de Lausanne, il existait, à la place de la maison actuelle de la famille de M. le notaire Jean-Baptiste Bonvin, un ancien édifice avec une petite tour saillante dite poivrière, qui avait jadis appartenu au célèbre Egide Jossen (*Gilg Jossen*), secrétaire d'Etat, bourgmestre, etc., etc., lequel après avoir embrassé le protestantisme lors de la Réforme en Valais a dû s'exiler avec plusieurs hommes distingués. Cette maison est devenue plus tard la propriété de la riche famille Waldin avec d'autres attenantes, puis elle est échue à la famille Bonvin.

* Ce que le feu n'a pas détruit, le jésuite l'a fait.

71. Le guet a été supprimé dès ma plus tendre enfance. Au temps que j'étais au Collège, à la procession de la Fête-Dieu, les jeunes écoliers devaient s'habiller en anges avec un long surplis ceint d'une écharpe, une cocarde de chapeau de dame valaisanne sur chaque épaule, un talar* formé d'un tablier ou d'un tapis sur le dos et une couronne en fleurs artificielles sur la tête, dont les cheveux étaient frisés en boucles et poudrés. Ces anges étaient longtemps exercés d'avance à former à un signal donné avec des planchettes en forme de livre, différentes figures : cœur, croix, etc., en lançant en l'air des fleurs de prairie contenues dans un petit panier orné, avec force coups d'encensoir par des étudiants plus grands vêtus de surplis. Les confréries, les abbayes soit tribus (*Zünfte*) allaient en rang, chacune précédée de son gonfanon.

72. Le premier grand débordement de la Sionne, qui a envahi toutes les caves sur son parcours et rempli de gravier le canal, a eu lieu le 18 septembre 1852 ; le second, le 1^{er} novembre 1859, et le dernier, le 25 octobre 1870.

73. Depuis que le roi du Piémont Victor-Emmanuel s'est emparé de plusieurs provinces de l'Etat pontifical et surtout depuis qu'il a pris possession de la ville de Rome, le V. Chapitre de Sion n'a cessé de donner des bénédictions, d'abord par neuvaines, puis tous les jours de dimanche et fêtes, en faveur du rétablissement du pouvoir temporel du pape, sans résultat, malgré les prières ferventes et universelles depuis près de vingt ans. Jésus Christ a dit : *Regnum meum non est de hoc mundo* **.

74. Un de mes plus anciens souvenirs est aussi le baptême du fils de M. le résident Derville-Malécharde avec militaires, tambours, fifres, musique, avec grand cortège de notabilités à pied et en voiture.

75. Dans mon enfance, j'ai assisté à l'entrée de l'armée française sous les ordres du général [César] Berthier, pour prendre possession du Valais formant [dès lors] le département du Simplon. Le général à cheval avec ses aides de camp, militaires, musique, artillerie. Ce fut le 13 novembre 1811 [sic].

76. Le même hiver, il m'a fallu avec les autres garçons de la ville me rendre à la Planta, pour y faire l'exercice militaire armés de bâtons et d'échalas en guise de fusils sous les ordres du jeune fils du général Berthier monté sur un petit cheval et brandissant un sabre. Plus tard, à l'occasion de la naissance du fils de l'empereur Napoléon I^{er}, il y eut de grandes fêtes, musique, bal, mât de cocagne orné, tir à l'aigle *** à la Cible. Les fenêtres du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville étaient décorées de verdure avec des têtes de lion vomissant à flots du vin blanc et rouge à la discrétion du public. Le 25 novembre 1813 les

* Talar, « pelisse, robe fourrée » (JEAN HUMBERT, *Nouveau Glossaire genevois*, t. I, Genève, 1852, p. 194) ; « pelisse, manteau fourré ou robe fourrée » (WILLIAM PIERRE-HUMBERT, *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*, Neuchâtel, 1926, p. 587. — *Publications de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, N. S., t. II). — Nous devons ces références à M. MAURICE CASANOVA, rédacteur au *Glossaire des patois de la Suisse romande*, à Neuchâtel, que nous remercions de son obligeance.

** « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Jean 18, 36.

*** S'agit-il d'un exercice ou d'un concours comparable au « papegay » pratiqué dans d'autres régions de Suisse romande, ou de quelque ancêtre du ball-trap actuel ?

Français ont dû quitter subitement la ville, en menaçant de sa destruction à coups de canons braqués sur la terrasse de Valère, désastre qui a pu être détourné sur les supplications de quelques magistrats dévoués.

77. A l'angle de la maison de la Résidence, maintenant maison Rey, existait le carcan portant la date de 1547, enlevé le 6 juin 1864, auquel on exposait les malfaiteurs avec un écriteau sur la poitrine indiquant leur délit. A l'angle sud de l'hôtel se trouvait anciennement le tourniquet * (*Trillhäuschen*) placé à une certaine hauteur au-dessus du sol, dans lequel on enfermait les maraudeurs et qu'on faisait alors tourner jusqu'à l'évanouissement du délinquant.

78. C'est encore sous le gouvernement français que j'ai vu la première et j'espère bien l'unique exécution à la guillotine d'un douanier, soit gabelou, nommé Carneval, qui avait tué son préposé, cour impériale siégeant à l'hôtel de ville dans leur majestueux costume.

79. Parmi les constructions récentes doit être comptée la villa de M^{lle} Charlotte de Nuce, au sud de la grange-écurie de l'hôpital.

80. La maison Rachor mentionnée n° 34 [ci-dessus] a été bâtie sur l'emplacement des maisons Maria Delacoste, de l'huissier Mabillard, Bonfantin, ci-devant Jergen et Martin Follonier, boulanger.

81. 1874, le 24 janvier. Inauguration des orgues de la cathédrale nouvellement restaurées et augmentées par M. Merklin. Le V. Chapitre y a appliqué 14 000 francs. Te Deum, sermon, etc., etc.

* Sur les effets du tourniquet, on dispose d'une source bien plus diserte, qu'il nous a paru judicieux de citer ici intégralement. Au retour d'un voyage en France, le prêtre bolonais Sébastien Locatelli fit halte à Brigue avec ses compagnons de route, le 27 mai 1665 : « Près de la porte du château [Stockalper], je remarquai une cage tournant sur deux pivots, comme les tours des couvents de femmes. Elle servait, me dit-on, à enfermer les condamnés, qu'on faisait tourner pendant un certain nombre d'heures proportionné à la gravité du délit, mais jamais plus de cinq heures. Ce supplice me sembla ridicule, et comme il était presque nuit, j'entrai dans la cage, en priant mon ami le seigneur abbé [Vigarani] de me tourner un peu. Il y consentit de très bon cœur, curieux lui aussi de savoir, mais aux dépens des autres, quelle peine pouvait éprouver le patient. Il ne m'avait pas fait tourner le temps d'un miséréré que, me sentant défaillir, je le priai d'arrêter la cage, et une fois sorti, ce ne fut pas chose facile que de me reconduire à l'hôtellerie. Le valet d'écurie milanais, qui avait subi cette peine pendant deux heures pour avoir donné un coup de bâton à un voiturin, me dit qu'elle était si cruelle, qu'il semble au bout d'une heure que le cerveau fasse effort pour sauter hors de la tête, et que pour se délivrer immédiatement de cette torture, il suffit, une fois la cage arrêtée, de lui faire faire douze ou quinze tours en sens contraire. Cet homme me les fit faire sur le sol, et aussitôt cessa le vertige, qui à chaque mouvement de mon buste me faisait craindre de tomber. Il nous dit que des condamnés étaient devenus fous après quatre heures de ce supplice, et que si on faisait tourner quelqu'un plus de cinq heures, il en mourrait. Cette cage de bois est si bien ajustée sur des pivots de cuivre que, lorsqu'ils sont graissés avec une goutte d'huile, un enfant de quatre ans peut servir de bourreau. En effet, si un homme au bras très robuste donne l'impulsion à cette cage, elle tournera d'elle-même plus d'un quart d'heure, sans qu'on ait besoin de la toucher, serait-elle chargée d'un poids de quatre cents livres. Invention nouvelle, que je n'ai pas vue ailleurs et n'aurais pas crue si pénible. Au premier abord, je la pris pour un jouet d'enfant ; me voilà détrompé. » SÉBASTIEN LOCATELLI, *Voyage de France, mœurs et coutumes françaises (1664-1665)*, traduit par ADOLPHE VAUTIER, Paris, 1905, pp. 313-314 (Bibliothèque de la Société des Etudes historiques, fascicule IV, Fondation Raymond).

« Continuation des Souvenirs »
du D^r Bonvin

82. Je suis né, le 14 juillet 1775, dans le quartier Sitta (*Citta*), rue du Château, où mon père tenait son bureau comme maître des postes, dans la maison Parcet, provenant de la famille Roten, très riche et ancienne, propriétaire jadis de tout le côté gauche de la rue jusqu'à la porte dite des Sarrasins qui séparait le *Sedunum superius* du *Sedunum inferius*. On appelait ainsi cette porte, parce que cette horde nomade s'était battue avec les Sédunois devant les remparts. Aussi, en creusant les fondements de la maison paternelle non loin de cette porte, a-t-on trouvé des squelettes et des sabres rouillés. Le service des postes ne se faisait alors qu'une seule fois par semaine, le mercredi, au moyen d'un cheval qui portait les dépêches. La maison Rey appartenait à la Bourgeoisie et s'appelait la Résidence, parce qu'un envoyé du roi de France y logeait avec le titre de résident. Vis-à-vis, une maison forte et très haute appartenant à la famille Ambuel contenait l'imprimerie, servie par un Naterer de Baden en Argovie, dont le fils devenu docteur en médecine, ayant épousé la sœur de mon père, remit l'imprimerie à son frère Xavier.

83. La Sénéchalie était habitée avant l'incendie de 1788 par la famille de Montheys, sénéchaux héréditaires de l'évêché, avec droit de manger à la table de l'évêque, de prendre le dernier setier de vin des tonneaux et d'avoir un cheval à l'écurie épiscopale, et de porter le glaive devant le cortège du prélat descendant du château [de la Majorie] solennellement, pour aller pontifier ou assister à la Diète. Le dernier sénéchal [Melchior] de Montheys était un petit homme boiteux, portant perruque à trente-six marteaux. Après l'incendie qui détruisit tout l'intérieur de la Sénéchalie, on voyait encore une peinture en fresque représentant le chevalier partant à cheval harnaché avec son écuyer et toute la famille réunie sur un balcon, faisant les adieux au châtelain. Cet incendie qui détruisit le château épiscopal a laissé subsister le superbe escalier à 70 degrés, larges, construit par l'évêque [François-Joseph] Supersaxo, et plusieurs portraits d'évêques de Sion au-dessus du perron, ainsi que la salle de la Diète. L'on peut encore voir le cachot profond, ou l'oubliette, dans lequel on jetait les prêtres récalcitrants et prévaricateurs. L'on y vit aussi une pierre en marbre qui devait avoir surmonté le frontispice de la grande porte du château ancien, résidence des gouverneurs romains. Elle portait une inscription latine qui disait que ce gouverneur était chambellan du prince de la Jeunesse, titre que portaient les fils puînés des empereurs. Un vase représentait les fonctions d'échanson. Un mur très haut avec des tourelles joignait le château à une tour carrée qu'on nommait la tour des Chiens parce que l'on y tenait les chiens de chasse, soit la meute destinée à la courre aux cerfs et aux sangliers qui abondaient dans ces temps reculés, toute la plaine étant envahie par le Rhône ou des forêts et buissons. Le grand chemin, *via Romana*, passait par Montorge.

84. Derrière cette tour était entaillé dans le rocher un fossé surmonté d'un pont-levis donnant communication avec le château de Tourbillon, vulgairement nommé *Tyrbelé*, maison de plaisance et quelquefois de refuge des

évêques, bâtie longtemps avant Boniface de Challant, qui la fit restaurer en 1224, ce qui est prouvé par une inscription que j'ai lue. Il y avait une citerne, un pigeonnier, des écuries. La tour carrée que j'ai encore vue avant l'incendie renfermait deux chambres garnies de tous les portraits des évêques jusqu'à celui de [Melchior] Zen Ruffinen. Cet édifice était lié à un autre plus vaste au moyen d'un escalier en coquille *. Dans la cour se voyait encore une chapelle dédiée à saint Georges, à vitraux coloriés, la table de l'autel surmontée d'une belle pierre en marbre noir, confessionnal, sacristie, clocher, etc. Une petite porte percée dans les remparts conduisait à une prairie arborisée et de là à une poudrière près du mur d'enceinte oriental. Cette poudrière fut frappée par la foudre qui fit lancer la porte de l'entrée à plusieurs milliers de pas dans les vignes de Platta.

85. A droite de la rue du Château subsiste encore la grande maison de l'évêque Jordan qui en avait une autre sur la rue de Savièse, qui subsiste encore et appartient à MM. Ritz et Fumeaux. On prétend que la première servait aussi d'hôtel de ville. Au-dessous du Collège existe encore le château de Platea, vaste édifice, avec cour, pigeonnier, dépendances, tourelle saillante, escaliers dérobés, possédée maintenant par le préfet [Joseph] Zermatten. Sur l'écurie du Collège se trouvait une inscription sur marbre, portant la date de 1122 [sic], bâtiment le plus ancien de la ville, excepté la tour de Savièse et la maison de Courten près de la porte de Conthey, maintenant maison Aymon, qui datait de 950 [sic]. En montant vers le théâtre, l'église collégiale [sic] a été agrandie et ornée d'une belle tour avec horloge et cloches. A côté du théâtre également embelli, nommé jadis *Domus S. Theoduli*, ce dont on voit encore le vestige en une énorme cheminée de foyer, percée actuellement par une fenêtre, existait l'église Saint-Pierre, jadis église paroissiale de Salins, dont les matériaux ont servi à la reconstruction de l'église de la Trinité. Dans cette église Saint-Pierre, nous avons dû faire une retraite de neuf jours pour entendre des sermons contre quelques étudiants en philosophie, chez lesquels on a trouvé les ouvrages de Voltaire et [de] Rousseau qui ont été brûlés par ordre de la magistrature sur la place publique par le bourreau. En bâtissant la nouvelle église du Collège, on trouva les anciens remparts de l'antique *Sedunum* qui se joignaient à la susdite porte des Sarrasins en traversant la place du Collège, pour aller descendre jusqu'aux jardins de la demeure des professeurs sur les rochers de Valère au-dessus du précipice. De cette place a aussi disparu la maisonnette à battre la monnaie. Le Lycée qui avait été une maison forte avec mâchicoulis pour faire monter les vivres a reçu un 3^e étage pour le Musée national. Il n'existe plus que des ruines du château du cardinal Schiner sis près des remparts entre ce château et le pressoir de la *Domus S. Theoduli*, sous laquelle il y a une vaste cave et où l'on montrait encore naguère le miraculeux tonneau intarissable. Les susdits remparts sont percés d'une porte donnant sur la place du collège et surmontée d'une armoirie. Voir à cet effet la description du tapis Gorsat de l'an 890, n° 23 [ci-dessus].

* «Escalier en coquille», pour escalier en colimaçon ou en vis (type particulier d'escalier tournant).

86. Dans la rue qui depuis le château Schiner conduit à la chapelle de Tousles-Saints, il faut mentionner l'édifice bâti [nouvelle chancellerie] pour célébrer l'Alliance des sept cantons catholiques avec le Valais [1780]. Il y avait des tapisseries superbes avec des lambris dorés et des glaces superbes, le tout brûlé en 1788. Le bâtiment de l'Alliance catholique sert maintenant de maison de force. De là l'on voit d'anciennes mesures, dans l'une desquelles j'ai découvert une tête païenne incrustée dans le mur, semblable à celle qui se trouvait à l'intérieur de la porte de Conthey.

87. L'on a bâti un magasin à poudre à droite d'un champ descendant vers les remparts de Valère, *ad Portam conventus*, d'où l'on traverse les anciens champs de safran des chanoines, ci-devant seigneurs de Valère. Le pré ou place nommée le grand Prélet, où les Sédunois révoltés contre leur évêque, soutenu par le duc de Savoie, durent faire à genoux amende honorable et payer une forte somme en indemnité de guerre. De ce prélet l'on passe sur les restes d'un pont-levis et sous une herse dans une grande tour massive carrée, pour entrer dans le castel, en montant une rangée d'antiques édifices, partie en ruine, dont l'un a une porte en bois cintrée, sur laquelle on voyait de mon temps, peintes en charbon deux mains, en mémoire des coups de poignard que se sont donnés deux chanoines italiens. En 1813, les Français y établissent une caserne pour se défendre contre les Autrichiens qui arrivaient à marches forcées en Valais pour en chasser les troupes de Napoléon I^{er}. Il y avait plusieurs pièces de canon avec leurs munitions, qui furent enlevées et dispersées le 25 décembre 1813, après la retraite précipitée des Français. De mon temps déjà toutes les maisons derrière le château de Fully, où les chanoines tenaient leurs calendes, tombèrent en ruine. Quant aux maisons en pierre servant de demeure aux chanoines et recteurs de la cathédrale ou collégiale de Valère, bâtie par un duc de Savoie sur les ruines d'un ancien palais du préfet romain autour du petit prélet, rien [n']y avait été changé.

88. Descendant de ce castel en passant près d'un vieux tilleul qui figure déjà dans le susdit tapis Gorsat du IX^e siècle [*sic*], traversant la ruelle entre le théâtre et la maison d'un ancien rectorat et repassant la place du Collège et en descendant de là par la ruelle dite de la Lombardie, parce que les marchands lombards occupaient ce quartier, ruelle qui n'est qu'un escalier continu à côté du château de Platea, on arrive à la maison Mayoraz, dont le propriétaire avait été décapité au sujet d'un crime. La ruelle se bifurque en deux, celle de gauche descend vers les tanneries et les granges brûlées dans l'incendie de 1811, rebâties ensuite ; une autre bifurcation conduit entre une vieille maison dite Zuber, où demeurait une Fribourgeoise de la famille de Chollet qui, pour délit de receleuse de femmes perdues, fut condamnée à suivre un cortège de femmes vouées à la honte publique de se promener sur un âne, couronnées de paille, par toutes les rues, une verge à la main. Cette rue aboutit par un pont sur la Sionne à la rue du Rhône. Celle de droite débouche, en partant de la maison Mayoraz par un autre pont sur la Sionne, sur le fond de la grande rue, nommée le Grand-Pont. Au débouché de la rue des Tanneries, communiquant par un pont de quelques poutres sur la Sionne, on arrive à une maison construite par un maçon nommé Andenmatten qui, espérant que la route cantonale passerait sous le Sex, a cru faire une spéculation. Le projet de cette

route a été abandonné grâce aux manœuvres de l'ingénieur Venetz soudoyé par quelques matadors, qui persuada au gouvernement que la correction de la route de Platta coûterait moins que la nouvelle sous le Sex, tandis qu'il a été démontré plus tard qu'elle avait dépassé pour 24 000 francs anciens le nouveau plan évitant les rampes.

89. Mais arrivons à la porte du Rhône, dont la tour n'existe plus, ainsi que la garde qui la fermait à l'entrée de la nuit. En remontant de la rue du Rhône sur la place publique nous voyons le grand bâtiment de M. le notaire Jean-Baptiste Bonvin, faisant angle entre la rue de Lausanne et le Grand-Pont ; construite sur l'emplacement d'une maison en bois, de la maison Waldin et celle ci-devant Egide Jossen, banni du pays pour avoir embrassé la Réforme. La fontaine inférieure est transférée vers la maison Emmanuel Rey. La maison ci-devant Mabillard, puis Zen Klusen, enfin Alphonse Bonvin a supprimé les arcades et les a converties en magasins. Le même changement a aussi été opéré aux arcades du Lion d'or, de la maison Joseph-Marie de Torrenté, Calpini, Andenmatten-Penon.

90. Les boucheries, ces hideuses baraques en bois sur la Sionne, adossées à la maison Bay ont disparu pour être transférées près de la Cible. La Majorie est convertie en caserne. La maison dite du familier de Torrenté, puis Dallèves, a fait place à la grande construction de M. Ferdinand Wolf. Là se trouvait le plus ancien temple des protestants sédunois. L'ancienne maison de ville a disparu avec les armoiries de Sion, pour élargir la rue de Conthey. A la place où existe actuellement la belle maison de M. le général Augustin de Riedmatten, se trouvait une vieille maison en bois.

91. Ici la rue de Savièse se détachait du Grand-Pont pour vous conduire vers l'ancienne auberge du Bouquetin, toute bariolée de guirlandes et images et portant deux grandes cornes de bouquetin. Elle a été achetée par deux officiers piémontais, les colonels de Kalbermatten, puis par M. Bruttin aubergiste, puis M. le colonel Adrien de Riedmatten et le colonel Zimmermann. Dans la rue de Savièse il y avait à la place de la maison de M. le général Wolff un antique édifice à petite porte et au haut perron, habité par une veuve Fährder. En creusant les fondements de la nouvelle maison, l'on a trouvé un squelette d'homme enchaîné, dont on ne connaît pas l'histoire. La maison de l'évêque Jordan qui avait trois filles, dont l'une a légué le pré de la Planta à la mense épiscopale, est la dernière de cette rue, près des remparts démolis, portant la date de 1211 [sic].

92. Au pied de la porte de Savièse était le grand arsenal d'armes, construction romaine ou burgondienne, ronde comme la tour des Sorciers mais plus vaste. C'était, du temps des Romains, une maison de douane, parce que la route commerciale y passait, dont faisait foi une colonne milliaire avec l'inscription : *Leucae XXV*, tandis que les autres colonnes milliaires militaires portent l'inscription *milliarium*.

93. Le grand fossé bordé du rempart de la ville aboutissant à la tour ronde des Sorciers a été comblé et le rempart abattu et converti en promenade publique. Cette dernière tour servait de prison aux personnes accusées de sorcellerie et l'on y voyait encore les instruments de torture, le cachot et les oubliettes.

94. En rentrant en ville derrière les anciens remparts démolis, on arrive à la nouvelle fontaine adossée à la maison Boll, près de la tour de Loèche également démolie. Les ponts en bois ont disparu, la Sionne ayant été couverte dans toute la longueur du Grand-Pont. Par la porte de cette tour l'armée haut-valaisanne, au nombre de deux mille hommes, rentrait en ville, après avoir fait le tour de la Planta à la tombée du jour en sortant par la porte de Conthey, afin de faire croire qu'elle comptait dix mille hommes. Ce mensonge se trahit par les bannières qu'on revoyait pour la troisième fois et qui s'arrêtèrent enfin sur le Grand-Pont où l'arbre de [la] liberté avait été dressé solennellement en 1797 [sic] par le bourgmestre Pierre-Joseph de Riedmatten, dit le Parisien, et le Sénat. La première chose que firent les Haut-Valaisans fut d'abattre [l'arbre] exécré et de le brûler sur place. Il fut encore dressé en 1847 lors de la rentrée des libéraux exilés, après la chute du Sonderbund, mais abattu par ordre du bourgmestre Pierre-Louis de Riedmatten, juste à cinquante ans d'intervalle.

95. Nous descendons le Grand-Pont pour enfile la rue de l'Eglise où le Chapitre a construit une rangée entière de maisons par le chanoine Zurkirchen, architecte, après l'incendie [de] 1788. Il y avait au coin de cette rue une grande tour carrée, jadis appelée la tour de Tibère, puis tour des Calendes, parce que le Chapitre y tenait son conseil. A la démolition de cette tour on trouva plusieurs squelettes. Maintenant elle sert de demeure à quatre chanoines. Le cimetière à côté de la cathédrale a été transféré vis-à-vis du couvent des capucins.

96. Entre la tour des Sorciers et la résidence épiscopale a été bâtie en 1852 une maison de magasin de sel et qui renfermait aussi la Bibliothèque [cantonale], transférée actuellement à l'hôtel du Gouvernement. Le pré de la foire appartenant jadis aussi à l'évêché a été mis en vente. Les foires se tiennent sur la Place d'armes.

97. L'auberge de la Croix-Blanche a été agrandie à travers l'ancienne maison du chanoine jusque vis-à-vis [de] la maison dite du Saint-Bernard, ayant servi dernièrement de Banque cantonale, jadis bureau de la poste, bâtie au XI^e siècle [sic]. La maison du secrétaire d'Etat Guntern, homme distingué, favorable à la Réforme, devenue maison Berthod, puis Antonioli, a aussi subi des transformations qui lui ont enlevé son cachet d'antiquité. Elle a cependant conservé son passage communiquant de la rue de l'Eglise à celle de Conthey.

98. Les fossés sont comblés et la route entre la Porte de la rue du Rhône et celle des Vaches n'est plus souillée par les cochons qu'on y réunissait pour les conduire au parcours (place des Cochons). Il en est de même du chemin entre la porte de Savièse et celle de Loèche, ancien fossé converti en promenade * sous le consulat de M. Barberini. Dans le fossé entre la tour de Savièse et celle des Sorciers, M. le bourgmestre Barberini avait sa plantation de mûriers qui a introduit cette industrie en Valais. Ce fossé étant comblé, la promenade continue en laissant à droite la maison du D^r d'Odet, puis [celle] de M. Muston ci-devant aubergiste qui y tient une pension, puis Orphelinat des filles.

* Note d'A.-L. de Torrenté : « C'est dans ce fossé que j'ai vu le premier cirque. »

99. Plus bas se présente le beau bâtiment du préfet Julier, qui l'a construit avec le bel héritage de ses ancêtres de 60 000 écus bons, provenant du fameux baron de Badental, de la famille Julier, de Varone, lequel, ayant gagné le procès de la ville de Vienne en Autriche contre l'impératrice Marie-Thérèse, plaida ensuite un autre en faveur de la même, qu'il gagna également. Il obtint le titre de baron et le monopole de la livraison des bœufs de Hongrie pour les boucheries de la grande capitale, avantages qui lui ont procuré une fortune de sept millions, partagée entre ses descendants du côté de sa femme autrichienne et les descendants Julier. La maison du préfet Julier fait face à la longue promenade qui se termine à la gare de Sion, en traversant la Place d'armes.

100. Dans l'angle des promenades entre les maisons Julier et Baglioni l'avenue se bifurque pour livrer un passage entre cette dernière maison et ses dépendances et les vignes ci-devant épiscopales, maintenant divisées en plusieurs lots. De là on arrive au chemin de Montorge ou Gravelone, où les deux raccards du grand champ de la Planta de l'évêché ont également disparu. L'un a été transporté aux Condémines par M. Alexandre de Torrenté, l'autre qui fait coin de la fin sud-ouest de la Planta a été changé en habitation par le chapelier Riva.

101. Sur la grand-route de Sion à Corbassières maints événements ont eu lieu, surtout à la colline des Potences, d'où pendaient de mon temps plusieurs cadavres de criminels, assassins, voleurs, etc. C'est là qu'on coupa les mains par le bourreau à trois brigands conchards qui avaient pillé les églises. C'est là encore qu'on traîna, attaché à la queue d'un cheval, un commis barbier qui, après avoir tout perdu au jeu, s'était brûlé la cervelle, pour l'enterrer sous les pieds du gibet. C'est vers cette colline qu'un bataillon de Haut-Valaisans muni de triple charge, escorta cinq des malheureux Bas-Valaisans qui avaient conspiré contre le Haut-Valais, pour se défaire des gouverneurs exacteurs. Trois ont été pendus et deux décapités [1791]. Il avait couru le bruit qu'un grand nombre de leurs complices viendraient à main armée les délivrer et ces pauvres condamnés l'espéraient. Un des chefs déjà assis sur la sellette pour être décapité regarda sans cesse sur la route, croyant voir arriver ses sauveurs, mais hélas ! ils ne venaient pas et la tête roula en dansant sur le gazon, ouvrant et fermant les mâchoires, preuve que le glaive ne donne pas une mort spontanée. Ce qu'il y avait de comique, c'est qu'un paysan qui avait fait ses efforts pour escalader une élévation, fit sauter ses culottes et fit voir des nudités qui changèrent le triste spectacle en une scène burlesque. A la révolution qui suivit bientôt après [1798], le Bas-Valais s'étant rendu libre par l'entremise des armes de la France révolutionnée elle-même, la famille des suppliciés fut réintégrée dans leur honneur, comme martyrs de la liberté et les trois colonnes des potences furent abattues. Comme aucun ouvrier ne voulut y mettre la main de crainte qu'on reprocherait d'avoir touché à ce monument d'infamie, il fut ordonné qu'aucun maître ni ouvrier ne serait exempté de donner un coup de marteau pour la démolition et depuis lors plus aucune exécution de pendaison n'a eu lieu. Les décapitations se font sur un tertre élevé et muni d'escaliers, près de la chapelle Sainte-Marguerite. Les derniers criminels qui y ont subi le supplice furent trois individus du district de Sierre,

deux hommes et une femme [en] 1841 [sic]. Depuis lors le lieu sinistre tombe en ruine.

102. Ici se terminent mes souvenirs de la ville de Sion, jadis souveraine, entourée de hauts remparts, flanquée de tours massives et imposantes, entourée de fossés profonds, plusieurs fois assiégée et saccagée par des Romains, Sarrasins, Burgondiens, Magyars et Vandales, incendiée huit fois, inondée par la Sionne. Elle a vu l'arbre de [la] liberté planté et abattu sur la grande place à deux ou trois reprises et enterré deux fois la Bourgeoisie, dont jadis on était si fier.

Suite du « Supplément » d'A.-L. de Torrenté

103. Parmi les anciens souvenirs l'on a aussi vu figurer les processions des Rogations, à la dernière desquelles le mercredi avant l'Ascension affluaient grand nombre de paroisses, savoir : Bramois, Mase, Vercorin, Nax, Villa et Musot, Venthône et Chalais, Grône, Hérens, Hérémente et Grimsuat, Nendaz et Vex, Granges et Sierre, Saint-Léonard, Ayent et Lens, Saxon, Saillon, Fully, Riddes, Leytron, Vétroz, tous précédés de leur curé, de porteurs de gonfanons et de croix. Afin de maintenir l'ordre parmi cette foule de dévots, le grand sacristain du V. Chapitre, tenant une baguette en baleine, surmontée d'un bouton en argent, fonctionnait comme ministre de police, pour empêcher toute rixe entre les différentes paroisses qui se disputaient le pas ou l'honneur d'être placées à droite. Ensuite des rapports des anciens manuscrits, ces animosités devenaient souvent sanglantes, au point que Mgr l'évêque Adrien [V] de Riedmatten a dû publier un mandement, le 18 mai 1700, statuant l'ordre à observer dans cette procession sous peine d'excommunication. Voir *Religion und Kultus*, page 18*. Il arrivait aussi que dans ces mêmes processions que la paroisse de Sion faisait en passant par Bramois, Mollignon et Savièse, les femmes en revenaient chargées de prunes, noisettes et poires sèches dans leurs tabliers. Les hommes avec un ou deux ecclésiastiques chancelaient à la suite des libations trop copieuses.

104. Nous avons parlé du souvenir de la célébration de la fête des Rois à Sion ; l'on ajoutera que les paysans des environs, des villages de Savièse et de Grimsuat ne voulurent pas rester en arrière pour jouer ce rôle et afin de lui

* « *Religion und Kultus*, page 18 » : cette référence renvoie à un autre manuscrit d'A.-L. de Torrenté dont le titre complet est : *Religion und Kultus. Prophéties diverses* (trois fascicules de format 16,5 × 21,5 cm, partiellement paginés) et qui est conservé également dans le fonds Fl. de Torrenté, cote P 11. Une copie du mandement de l'évêque Adrien V de Riedmatten, *Ordo et dispositio processionis et generalis stationis in vigilia dominicae Ascensionis*, du 18 mai 1700, figure, selon le nouveau foliotage, fol. 33v-35r.

donner plus d'éclat, ils crurent devoir monter leurs rossinantes décorés de houpes et oripeaux empruntés à la garde-robe des sacristies, la tête et la queue de leurs chevaux garnies de miroirs, de mouchoirs de soie et autres parures. Les habitants de Bramois ne voulaient pas rester en arrière des autres communes et ils jouaient un spectacle représentant le massacre des Innocents, où les personnes habillées de robes des dames de la ville portaient des poupées, soit des sacs en peau remplis de sang que les satellites de Hérode fendaient avec leurs sabres.

105. Pour fournir une preuve de l'esprit aristocratique fier et intolérant qui dominait avant la Révolution française, je citerai le fait que j'ai vu et connu une femme de magistrat, dame hautaine, qui pendant la célébration de la messe sortit de son banc de bourgeoise pour aller couper avec des ciseaux un ruban de soie trop large pendant sous le chapeau d'une servante agenouillée, pour lui faire sentir que sa condition ne lui permettait pas de porter un ruban de cette largeur. Un habitant perpétuel * fut banni de la ville, pour n'avoir pas tiré le chapeau en passant devant un patricien, [ainsi qu']une femme qui n'avait pas fait l'humble révérence à une dame de haut parage. Mais les perruques à trente-six marteaux, les cadenettes et sachets des nobles, les hautes robes, busquières des dames ont disparu.

Suite des «Souvenirs» du D^r Bonvin

106. Citons encore quelques particularités de la Révolution française en Valais [1798]... J'ai vu sortir de la maison de ville la magistrature en grande cérémonie jusqu'au pied de l'arbre de [la] liberté élevé au milieu du Grand-Pont, pour y déposer leur pouvoir et proclamer le principe de la liberté et de l'égalité ; j'ai vu l'arrivée des troupes du Haut-Valais, cerner [la ville] pendant la nuit et entrer le lendemain au son du tambour et drapeaux flottants. J'ai vu affluer nombre de réfugiés français, nobles et prêtres et autres avec leur famille en Valais, des grands vicaires et chanoines donner des leçons de chant, de géométrie, pour gagner leur vie, bien des prêtres habillés en laïcs continuer leur vie d'abbés amoureux auprès des demoiselles de la ville de Sion. J'ai vu se succéder plusieurs gouvernements : celui de Valet, agent français de Turreau, résident et gouverneur ; j'ai vu le gouvernement de la République rhodanique, celui de la République indépendante avec le résident Eschasseriaux, le gouvernement helvétique, le gouvernement provisoire, ensuite de nouveau

* La loi du 18 mai 1818 reconnaît dans les habitants domiciliés deux classes distinctes : les habitants perpétuels et les tolérés. Sommairement, on peut dire que « les habitants reçus antérieurement au 1^{er} janvier 1806, sans préciser sur quel pied, étaient censés l'avoir été à titre d'habitants perpétuels » (PAUL DE COURTEN, *La commune politique valaisanne*, Sion, 1929, p. 5). (Thèse de droit, Berne.)

helvétique, puis gouvernement français comme département du Simplon, puis encore de nouveau gouvernement provisoire, celui du colonel Simbschen autrichien, enfin de nouveau gouvernement helvétique, comme XX^e canton, gouvernement séparé, l'un à Sion, l'autre à Sierre, puis de nouveau réuni à Sion, gouvernement sonderbundien, après la chute du gouvernement provisoire, ensuite pendant quelques courtes années gouvernement libéral jusqu'en 1856*.

107. Nous ajouterons encore quelques détails sur la première grande Révolution française après le pillage de la ville [1798]. La soldatesque française furieuse et exaspérée de la trahison commise par un Haut-Valaisan en tuant un officier, malgré le drapeau blanc hissé par la Bourgeoisie en signe de reddition, s'est vengée. L'évêque Blatter II fut rossé, le grand doyen percé à coups de baïonnette ; un dragon entra en galopant avec son cheval dans la cathédrale, chassa de l'autel le curé qui disait la messe et le força d'ouvrir l'armoire où se trouvaient les vases sacrés et les ornements sacerdotaux. En même temps un autre soldat dépouilla tous les autels de leur linge et tapis, pendant qu'une douzaine de femmes qui s'étaient réfugiées au clocher, confessèrent à haute voix leurs péchés, croyant que les militaires viendraient les massacrer. L'écrivain de ces lignes se trouvait aussi là avec son ami, écoutant cette confession et recevant les balles des fusils qui s'aplatirent sur les cloches, et les boulets des canons passaient en sifflant par-dessus le toit de l'église et endommageaient la pointe de la flèche du clocher au point que la croix se pencha. L'on vit depuis les fenêtres de ce clocher tuer plusieurs paysans habillés en drap noir et armés, qui furent enfilés par les baïonnettes ou fusillés par les soldats qui les prirent pour des prêtres. Un ecclésiastique qui venait administrer les mourants fut de même fusillé ! On entendit partout le fracas que faisaient les pillards en cassant et brisant coffres, buffets, garde-robes, bahuts, pour s'en partager le contenu : mouchoirs, chemises, draps de lit, couvertures, matelas, robes, argenterie et argent comptant. Les Vaudois arrivèrent avec des chars pour emmener le butin et maint domestique indigène infidèle s'empara du trésor caché par son maître. Bien des portraits furent percés à coups de sabre et de baïonnette pour découvrir quelque objet précieux qui pouvait y être caché.

108. Le pillage de la ville et la forte contribution de guerre ne découragèrent aucunement les Haut-Valaisans qui crurent toujours que la religion était perdue aussi longtemps que les Français ou l'armée vaudoise et bas-valaisanne occuperaient le Valais, et dans le fond c'était plutôt l'espoir de pouvoir se venger et récupérer leur ancienne domination sur le Bas-Valais qui les excita à reprendre les armes, se fiant sur le secours des Autrichiens et des Russes qui occupaient les Grisons. Mais l'arrivée du général Xaintrailles [1799] les défit, en surprenant pendant la nuit leur retranchement au bois de Finges. L'armée des paysans haut-valaisans enivrés par l'eau-de-vie que le chef français avait à

* Adjonction d'A.-L. de Torrenté : « Depuis lors gouvernement conservateur ultra-montain jusqu'à ce jour (janvier 1874) ».

dessein laissé piller, négligea de poster des sentinelles. Une grande partie fut massacrée et le reste mis en fuite. Cette défaite fut suivie du pillage et de la dévastation des villages ; plusieurs milliers d'enfants devenus orphelins furent distribués entre les cantons, pour y être nourris, habillés et élevés. Le canton de Vaud, dont la populace avait contribué au pillage de la ville, répara cette conduite en se chargeant de beaucoup d'orphelins valaisans. Plusieurs notables du Haut-Valais furent emmenés comme otages et emprisonnés au château de Chillon. Le voyageur qui, après la défaite des Haut-Valaisans unis aux Autrichiens et Russes, avait occasion de parcourir la partie orientale du canton et la Grimsel, rencontra à chaque centaine de pas des squelettes de soldats tués dans les différentes batailles et escarmouches : ici un schako, là des souliers, des armes brisées, des cartes à jeu, et [il] pouvait ramasser des balles perdues, à droite et à gauche des ruines de villages incendiés. Le petit lac près de l'hospice de la Grimsel était riche en havresacs, équipements, fusils et munitions. Au fond des profonds ravins où l'Aar roulait ses eaux glaciales, l'on aperçut souvent des officiers et militaires tués dans les rencontres dans ces gorges affreuses.

« **Remarques sur les évêques qui ont existé pendant sa vie** »
complétées par A.-L. de Torrenté

109. I. **Ambuel**, Frédéric [1760-1780], 1775.

II. **Zen Ruffinen**, Melchior [1780-1790], gros homme bouffi, entiché de sa dignité. Indigné des réformes que Joseph II, empereur d'Autriche, introduisit dans les affaires ecclésiastiques, il s'avisa à lui adresser un monitoire, qui commençait par ces mots : *Nos Melchior Zen Ruffinen Episcopus Sedunensis, Praefectus Valesiae, Princeps Imperii Romani, Tibi Josepho Imperatori*, etc., puis il exposait ses griefs contre les procédés peu respectueux de ce monarque envers l'Eglise. Joseph II lui répondit ironiquement en commençant par cette phrase : *Ego Josephus*, etc. *Vobis Episcopo Sedunensi* *, en lui insinuant qu'il ferait bien de se mêler de ses propres affaires de son diocèse, au lieu de s'enquérir de ceux des autres. L'incendie de 1788 ayant mis en cendres la Majorie, résidence épiscopale, l'évêque fit avant tout confectionner un grand globe en cuivre doré du prix de 300 ducats d'or qu'il fit placer sur la tour lézardée et noircie du château. Cette boule brille maintenant sur la nouvelle résidence épiscopale vis-à-vis de la cathédrale. L'évêque mourut au Collège des jésuites, chez lesquels il résida depuis l'incendie.

* Si l'évêque de Sion *tutoie* l'empereur, celui-ci le *vousoie* pour marquer la différence de condition. De même, l'empereur se désigne par la *première personne du singulier* pour se distinguer de l'évêque qui recourt au *pluriel de majesté* en se présentant.

III. **Blatter II**, [Joseph-Antoine 1790-1807]. Sous son épiscopat éclata la Révolution française et le Valais se vit inondé d'émigrés nobles, prêtres et dames. L'évêque en hébergea plusieurs. Après avoir été battu et maltraité par la soldatesque française et vaudoise, le jour du sac de la ville, il se réfugia en Italie avec plusieurs notables du Valais. Ce prélat très pieux et charitable envers les pauvres dut endurer les récriminations de sa gouvernante avare et acariâtre, au point de n'oser faire ses aumônes en présence de cet Argus, et il faisait signe aux pauvres de contourner la maison, où il leur jetait l'argent par la fenêtre et, à son défaut, des souliers et même ses culottes de velours noir.

IV. **de Preux**, François-Xavier [1807-1817], grand théologien et prédicateur sarcastique et jovial. Il disait : « Jamais je n'ai pu venir à bout de séparer deux personnes qui s'aiment, ni réunir des époux qui se détestent. » Lors de la députation des notables du Valais convoquée à Paris par l'empereur Napoléon I^{er}, il fut nommé baron de l'Empire français en dédommagement de son titre de prince de l'Empire romain.

V. **Zen Ruffinen II**, Augustin-Sulpice [1817-1829], dut en majeure partie son élection aux intrigues et largesses de son beau-frère, le D^r Emmanuel Gay. Il se distingua plutôt par la bonté de son caractère, son hospitalité et sa générosité que par ses talents.

VI. **Roten II**, Maurice-Fabien [1830-1843], dut également son avènement aux agissements de sa famille. Il eut beaucoup de démêlés avec la société de la Jeune Suisse, tandis qu'il favorisa de son mieux le parti du Sonderbund. Sous son épiscopat fut construite la nouvelle résidence épiscopale, sur la place de la cathédrale, où il mourut.

VII. **de Preux II**, Pierre-Joseph [1843-1875], D^r en théologie, dut sa mitre à un député du district d'Hérens, Joseph Zermatten, qui avait marié [*sic*] sa nièce. Jésuite incarné et fougueux ultramontain, il prit chaudement le parti du Sonderbund. C'est lui qui, en 1844, après le massacre du Trient fit célébrer un office solennel avec *Te Deum* et institution d'une demi-journée de fête chômée en action de grâces de cette victoire fratricide ; c'est lui encore qui, en 1847, bénit les drapeaux des bataillons haut-valaisans destinés au Sonderbund. Il entreprit plusieurs voyages à Rome ; l'un pour assister à la cérémonie de la béatification de quelques martyrs jésuites ; une autre fois il fit partie du concile œcuménique [*sic*] dans lequel, à l'instigation des jésuites, fut proclamé le dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie [1854], contrairement à l'opinion des évêques qui tenaient avec le grand docteur saint Thomas et le savant Bossuet. Les jésuites, glorieux de leur triomphe sur les théologiens gallicans et allemands, réussirent à faire ordonner par le pape Pie IX, leur protecteur dévoué, qu'une fête de première classe soit célébrée en l'honneur de l'Immaculée Conception dans tous les pays catholiques. A Sion la tour de la cathédrale, la résidence épiscopale, l'hôtel du Gouvernement et la plupart des rues de la ville furent richement illuminés, ornés de drapeaux, oriflammes et banderoles, de transparents ; des fusées, feux de Bengale et autres feux d'artifice égayèrent la nuit. Des feux de joie brillèrent sur les montagnes et les rochers et collines. Une procession solennelle circula dans la ville. L'évêque lui-même étala ce jour-là toute la pompe de la suprématie cléricale et de l'autorité épiscopale, entraînant une longue queue

de sa soutane violette sous les ornements pontificaux ; un prêtre relevait et portait cette traîne de trois pieds. Après la chute du Sonderbund l'évêque eut à loger le colonel fédéral Rilliet de Constant, qu'en madré jésuite il sut si bien cajoler et griser de champagne qu'il en obtint de pouvoir conserver le palais épiscopal qui devait être converti en hôtel du Gouvernement. Pierre-Joseph se rendit encore une dernière fois à Rome au grand concile œcuménique du Vatican [I, 1870], dans lequel à la surprise de l'univers fut proclamé ce fameux dogme de l'Infaillibilité personnelle du pape, qui fut vivement combattu par plusieurs évêques et faillit occasionner un schisme dans l'Eglise. Cette fois les jésuites et leurs affiliés n'ont pas fait preuve de tact et de prudence. Notre évêque plaida avec son éloquence cicéronienne la cause des infaillibilistes et l'on assura que dans une session dans laquelle les antagonistes opposèrent quelques arguments convaincants, il s'éleva un grand tumulte dans l'assemblée et que notre évêque fut de ceux qui s'écria le plus énergiquement en disant de sa voix rude et stentorienne : « *Et nos protestamur contra illa verba.* » * Il mourut enfin après un épiscopat de trente et un ans et fut enterré avec grande pompe. Voir l'*Annuaire* de 1875.

VIII. **Adrien Jardinier** [1875-1901] qui lui succéda est le premier évêque bas-valaisan depuis plusieurs siècles et qui fut nommé sans intrigues ni procédés simoniaques. Il dut plutôt son élection à une discorde dans le V. Chapitre [qui] manqua la combinaison de la candidature. Tous les membres de la députation bas-valaisanne, ceux du Centre et plusieurs même du Haut-Valais votèrent pour M. Jardinier en évitation d'un chanoine ultramontain et conchard [François Blatter] qui croyait être sûr de sa nomination, grâce à son prestige de D^r en théologie romain et de ses opinions jésuitiques. On espère que le nouvel élu, malgré la part assez vive qu'il avait prise dans les affaires du Bas-Valais de 1840, 1844 et du Sonderbund, surpasse son prédécesseur en modération et tolérance. Il a eu de l'expérience dans une longue période de fonctions pastorales, tandis que Pierre-Joseph de Preux n'en a eu aucune.

* « Et nous nous élevons contre ces propos. »

Index rerum

Les chiffres renvoient aux paragraphes du texte.

Abréviations : anc. anciennement
 v. voir

- Abbaye, v. Confrérie.
 Alliance des sept cantons catholiques
 (1780) : 86.
 v. aussi Sonderbund.
 Arbre de la liberté : 102.
 — 1798 : 7, 28, 94, 106.
 — 1847 : 94.
 Arcades (maisons) : 16, 89.
 Aristocratique (esprit) : 105.
 Armoirie : 85.
 — de Sion : 7, 90.
 Arsenal
 — ancien : 17.
 — (local) : 22.
 v. aussi Tour et porte de Savièse.
 Artillerie : 75.
 — remise : 22.
 Ateliers (charron, tonnelier) : 19.
 Auberge
 — de la Croix-Blanche : 97.
 — du Bouquetin : 6, 91.
 — du Lion d'or : 89.
 Autel, v. Cathédrale, Tourbillon.
 Avenue : 50, 99.
 — de la Gare : 69, 100.
 v. aussi Boulevard, Promenade.

 Bains, v. Hôpital.
 Bal : 76.
 Banque (cantonale) : 19, 97.
 — faillite : 54.
 Baptême (festivités) d'un fils de Derville-
 Maléchar : 74.
 Baraque, v. Gare.
 Baraques en bois : 13.
 Berceau : 52.
 Bibliothèque (cantonale) : 96.
 Biens du clergé : 18, 57.
 Billards du Casino : 63.
 Boucheries : 14, 90.
 Boulevard du Midi : 50, 51.
 Bourgeoisie (de Sion) : 82, 102.
 Boutique (de cordonnier) : 16.
 Buffet-restaurant, v. Restaurant.
 Busquière : 105.

 Cabinet de physique, v. Collège.
 Cachot : 83, 93.
 Cadenettes : 105.

 Café : 62.
 — du Casino : 63.
 Campagne Dubuis : 35.
 Carcan : 77.
 Caserne : 15, 87, 90.
 Casino : 63.
 Cathédrale : 20, 23, 24, 42, 107, 109.
 — autel (maître-) : 42, 107.
 — Saint-Antoine : 42.
 — Saint-Jean : 42.
 — Saint-Joseph : 42.
 — Saint-Maurice : 42.
 — Saint-Nicolas : 42.
 — Saint-Silvestre : 42.
 — de la Compassion : 42.
 — de l'ancien ossuaire : 42.
 — chœur : 23.
 — cimetière : 37, 59, 95.
 — clocher (tour) : 20, 107, 109.
 — galetas [sic] : 28.
 — inscription : 4.
 — orgues : 81.
 — ossuaire (anc.) : 42.
 — porte Sainte-Barbe : 4.
 — square : 59.
 — vitraux [néo-]gothiques : 41.
 Cavalcade du châtelain de Bramois : 25.
 Cave : 51, 72, 85.
 [Chancellerie (nouvelle)] : 86.
 Chant
 — école : 54.
 — leçons : 106.
 Chapelle
 — Saint-Georges : 38, 52.
 — Sainte-Marguerite : 101.
 — de Tous-les-Saints : 86.
 v. aussi Protestant, Séminaire, Tour-
 billon.
 Chapitre : 23, 73, 81, 87, 95, 109.
 — rôle du grand sacristain : 103.
 — vignes : 60.
 v. aussi Maisons du Chapitre.
 Chasse à courre : 83.
 Châteaux, v. La Soie, Maison de Platea,
 Maison et tour du cardinal Schiner, Ma-
 jorie, Sénéchalie, Tourbillon, Valère.
 Chemin de Montorge ou Gravelone : 100.
 v. aussi Route.

- Chemin de fer : 36
v. aussi Gare.
- Cible (bâtiment) : 14, 76, 90.
- Cimetière : 37, 59, 95.
- Cirque : 98 (note).
- Citta*, v. *Sitta*.
- Collège : 31, 71, 85, 109.
— cabinet de physique : 31.
— demeure et jardins des professeurs : 85.
— écurie : 85.
— inscription : 85.
— église, v. Eglise du Collège.
— place : 85, 88.
v. aussi Maison forte.
- Collégiale, v. Valère.
- Colline des Potences, v. Potences.
- Combat de Finges (1799) : 108.
- Concile (Vatican I, 1870) : 109.
- Condémines (quartier de Sion) : 100.
- Confrérie, abbaye : 71
— des Trois Rois : 24.
- Contribution de guerre : 28, 108.
- [Corporations] (Tribus, *Zünfte*) : 71.
- Cortège : 74, 83.
- Cour impériale (tribunal) : 78.
- Cour du recteur [et chanoine Paul-Maurice]
de Torrenté : 30.
- Couvent
— des capucins : 95.
— église : 37.
— route y conduisant : 58.
— des ursulines (puis hôtel du Gouverne-
ment) : 19.
- Débit de vin (Beeger) : 52.
- Décapitations : 27, 88, 101.
- Départ des Français (1813) : 76, 87.
- Députation à Paris (1810) : 109.
- Dessin (école) : 54.
- Dogme
— Infaillibilité pontificale (1870) : 109.
— Immaculée Conception (1854) : 109.
- Domus sancti Theoduli* (puis Théâtre) : 9,
85.
— cave : 85.
— pressoir : 85.
— tonneau miraculeux : 85.
- Douane (romaine) : 92.
- Ecole, v. Chant, Dessin, Instruction, Mu-
sique.
— des filles : 22.
- Ecurie : 16, 21.
— épiscopale : 83.
v. aussi Collège, Grange-écurie, Hôpi-
tal, Tourbillon.
- Eglise
— Saint-Pierre : 9, 85.
— Saint-Théodule : 19, 20.
— bancs : 41.
— de la Trinité, v. Eglise du Collège.
— des capucins, v. Couvent.
— des jésuites, v. Eglise du Collège.
— du Collège (anc. de la Trinité, nouvelle
des jésuites) : 9, 85.
— clocher : 43, 85.
- Eglises (pilleurs) : 101.
- [Émigration française sous la Révolution] :
27, 106, 109.
- Enseigne de l'Auberge du Bouquetin : 6, 91.
- Entrée à Sion (armée)
— des Français (1810) : 75.
— des Haut-Valaisans (1798) : 106.
- Epiphanie (fête des Rois)
— à Grimisuat : 104.
— à Savièse : 104.
— à Sion : 24, 104.
- Evêché, v. Majorie, Palais épiscopal.
- Evêques, v. Portraits.
- Exécutions (lieux) : 101.
v. aussi Guillotine.
- Exercices militaires : 54, 76.
- Fabrique de tabacs : 48.
- Festivités à l'occasion de la naissance du fils
de Napoléon I^{er} : 76.
- Fête-Dieu, v. Processions.
- Fête des Rois, v. Epiphanie.
- Foires : 96.
- Fondements (excavations) : 82, 91.
- Fontaine
— inférieure (ou d'en bas) : 14, 56, 89.
— supérieure (ou du Serpent) : 56, 94.
— du Lion (ou du Milieu) : 7, 64, 89.
- Fossés : 17, 20, 47, 60, 93, 98.
— méridionaux : 50.
- Fully (château), v. Valère.
- Funérailles : 55.
- Gare : 67, 99.
v. aussi Avenue.
- Géométrie (leçons) : 106.
- Gibet : 101.
- Glaive de la régalie : 83.
- Globe en cuivre doré : 109.
- Gloriettes : 18.
- Gouvernement du Valais : 26
— divers (1798-1815) : 28.
— divers (1798-1856) : 106.
— conservateur : 54, 106.
- Grand-Pont (rue) ou Grand-Rue : 2, 7, 13,
28, 88, 89, 91, 94, 95, [102 (grande
place)], 106.
- Grange-écurie : 34, 88.
— Debons : 65.
— Joseph Spahr : 51.
v. aussi Hôpital.

Gravelone, v. Chemin.

Grenette : 64.

Guet : 71.

Guillotine : 78.

v. aussi Décapitations, Exécutions.

Gymnastique : 54.

Habitation, v. Maison, Villa.

Hôpital

— bains : 44.

— grange-écurie : 79.

Hospice de la Grimsel (BE) : 107.

Hôtel

— de ville : 27, 76, 77, 78, 106.

— ancien (puis propriété Kuntschen) : 7, 90.

— ancien (supposé) : 85.

— vestibule (inscription romaine) : 4.

— de la Poste : 34.

— du Gouvernement : 19, 96, 109.

v. aussi Auberge.

Hypothèques (bureau) : 64.

Immaculée Conception, v. Dogme.

Imprimerie Naterer : 82.

Incendie de la ville de Sion : 102.

— 1788 : 83, 84, 86, 95, 109.

— 1811 : 88.

Infaillibilité pontificale, v. Dogme.

Inondation de la Sionne : 102.

— 1778 : 2.

— 1852, 1859, 1870 : 72.

Inscription : 3, 4, 83, 84, 85.

Instruction

— primaire obligatoire : 53.

— supérieure : 54.

v. aussi Ecole.

Jardin : 18, 34, 52.

— Tavernier (puis Sarbach, puis Dorsaz) : 50.

— de Torrenté (Antoine-Louis) : 58.

— Wattenhofer : 47.

v. aussi Collège.

Jeu

— de quilles : 49, 52.

— de la Passion : 24.

— du massacre des Innocents : 104.

Jeune Suisse (société) : 109.

La Mura, v. Route.

La Soie (château, Savièse) : 25.

Livres (brûlés par le bourreau) : 85.

Lombardie (ruelle, quartier des marchands lombards) : 88.

Lycée, v. Collège.

Magasin

— à poudre, v. Poudrière.

— de fer (Charles-Marie Bonvin) : 34.

— de sel : 60, 96.

v. aussi Souste.

Magasins

— [au Grand-Pont] : 89.

— de la Gare : 67.

Maison

— Ambuel, v. Maison forte.

— Andenmatten (construite par le maçon [Jean-Joseph]) : 88.

— Andenmatten-Penon : 89.

— Antonioli (bâtie par le maître maçon Jean) : 57.

— Antonioli (anc. Guntern, puis Berthod) : 97.

— Aymon : 21, 34, 85.

— Baglioni (puis de Rameru) : 57, 100.

— Bay (puis Carlen) : 14, 90.

— Berthod (anc. Guntern, ensuite Antonioli) : 97.

— Boll (construite par le maître maçon François) : 38.

— Boll (Hyacinthe) : 56, 94.

— Bonfantin : 80.

— Bonvin (Alphonse) : 89.

— Bonvin (Jean-Baptiste) : 34, 70, 89.

— Bonvin (Jean-Pierre) : 23, 28, 82.

— Bovier (Charles) : 66.

— Calpini : 89.

— Calpini-Bonvin : 34.

— Carlen (anc. Bay) : 14, [90].

— de Chollet (habitée par une femme de la famille FR) : 88.

— Christen : 21.

— Cocatrix : 34.

— de Courten : 85.

— D^r Cropt : 46, 66.

— Dallèves : 90.

— Dallèves (veuve, M^{me} Marclay) : 49.

— Debons (Germain) : 65.

— Delacoste (Maria) : 80.

— Dorsaz (géomètre cadastreur, anc. Tavernier, puis Sarbach) : 50.

— Follonier (Martin, boulanger) : 80.

— Franscini (gypseur) : 67.

— Fumeaux (et Ritz) : 85.

— Gorsat (puis Jean-Pierre Bonvin, puis V. Chapitre) : 23.

— Guntern (puis Berthod, puis Antonioli) : 97.

— Jergen : 80.

— Jordan ([Jean], évêque)

— rue du Château : 85.

— rue de Savièse : 85, 91.

v. aussi Valère.

- Jossen (Egide, puis Waldin, puis Bonvin Jean-Baptiste) : 70, 89.
- Julier (ancien préfet) : 57, 99, 100.
- Kohler (Frédéric) : 48.
- Kuntschen (anc. Hôtel de ville) : 7.
- de Lavallaz : 34.
- Mabillard (ci-devant) : 89.
- Mabillard (huissier) : 80.
- Machoud (tailleur) : 56.
- Marclay (M^{me}, veuve Dallèves) : 49.
- Mayoraz : 88.
- Muston (pension, puis Orphelinat des filles) : 98.
- D' d'Odet : 98.
- Parcet (anc. Roten) : 82.
- de Platea (ou château, puis Zermatten) : 85, 88.
- Rachor : 34, 80.
- de Rameru (anc. Baglioni) : 57, [100].
- Rey (ou Résidence) : 77, 82.
- Rey (Emmanuel) : 56, 89.
- de Riedmatten (Augustin, général) : 90.
- Ritz (et Fumeaux) : 85.
- Sarbach (de Viège, anc. Tavernier, ensuite Dorsaz) : 50.
- Solioz : 34, 46.
- Spahr (Joseph, boucher) : 51.
- Tavernier (Charles, pharmacien, puis Sarbach, puis Dorsaz) : 50.
- de Torrenté (familier) : 16, 90.
- de Torrenté (Joseph-Marie) : 89.
- de Torrenté (Mathias) : 23.
- de Torrenté (Philippe, ingénieur) : 46, 66.
- Waldin (anc. Egide Jossen, ensuite Bonvin Jean-Baptiste) : 70, 89.
- Wattenhofer (Vital, tonnelier) : 47.
- Wolf (Ferdinand[-Othon]) : 16, 90.
- Wolff (général) : 12, 91.
- Zenklusen : 34, 89.
- Zermatten ([Joseph], préfet, anc. de Platea) : 85, [88].
- Zuber (dite) : 88.
- d'un ancien rectorat : 88.
- de force : 86.
- de ville, v. Hôtel de ville.
- de la Résidence (ou Rey) : 77, 82.
- du bourreau (ancienne) : 52.
- du Chapitre (anc. Gorsat, puis Bonvin Jean-Pierre) : 23
 - des quatre dignitaires : 11, 95.
 - d'un chanoine (?) : 97.
- du curé : 20.
- du marguillier : 20.
- du Saint-Bernard : 19, 97.
- en bois : 89, 90.
- forte
 - Ambuel : 82.
 - Collège : 85.
- et tour (ou château) du cardinal Schiner : 30, 85, 86.
 - v. aussi Villa.
- Maisons (au sud de Saint-Théodule, dites du procureur Zufferey) : 19.
- Majorie (résidence épiscopale jusqu'en 1788) : 14, 15, 83, 109.
- cachot : 83.
- caserne (après 1840) : 15, 90.
- escalier (extérieur) : 83.
- portraits des évêques : 83.
- salle de la Diète : 83.
- Mandement épiscopal (1700) : 103.
- Mât de cocagne : 76.
- Mense épiscopale : 91.
- Milliaire (colonne) : 92.
- Mœurs et usages : 24, 25, [55, 71, 103, 104, 105].
- Monnaie (atelier) : 29, 85.
- Montorge, v. Chemin, Route.
- Mûriers (plantation Barberini) : 98.
- Murs (de ville), v. Remparts.
- Musique : 74, 75, 76.
 - v. aussi Chant.
- Musée national ou d'histoire naturelle : 31, 85.
- Orphelinat**
 - des filles : 98.
 - des garçons : 52.
- Oubliettes, v. Majorie, Tour des Sorciers.
- Palais épiscopal (nouveau, dès 1840)** : 20, 96, 109.
 - v. aussi Majorie.
- Peintures de l'Auberge du Bouquetin : 6, 91.
- Pendaison : 27, 101.
- Pension Muston : 98.
- Pensionnat : 60.
- Perruques : 83, 105.
- Pillage de Sion par les Français et les Vaudois (1798) : 5, 28, 107, 108, 109.
- Place**
 - grande, v. Grand-Pont.
 - publique (de la Colonne, rue de Lausanne) : 34, 89.
 - d'armes (Planta actuelle) : 18, 69, [76], 96, 99.
 - des Cochons : 98.
 - du Collège, v. Collège.
- Planta (pré épiscopal) : 18, 35, 57, 69, 76 (?), 91, 94, 100.
 - v. aussi Place d'armes.
- Platta (quartier de Sion)
 - route : 38, 88.
 - vignes : 84.
- Ponts sur la Sionne : 2, 88, 94.

Porta conventus, v. Valère.

Porte

— de la place du Collège : 85.

— des Sarrasins : [23], 82, 85.

v. aussi Tour et porte.

Portraits (tableaux) : 107.

— des évêques

— littéraires : 109.

— peints : 1, 83, 84.

Poste

— bureau : 82, 97.

— service : 82.

Potences (colline) : 101.

Poudrière

— ancienne (à Tourbillon) : 8, 84.

— nouvelle (à Valère) : 32, 87.

Pré de la foire, v. Planta.

Pressoir

— *Domus S. Theoduli* : 85.

— public : 51.

— Bonvin (Charles-Marie) : 34.

Prison : 27, 93.

v. aussi Maison de force, Majorie, Tour des Sorciers.

Procession

— de la Fête-Dieu : 71.

— des Rogations : 55, 103.

Promenade publique : 17, 93, 99.

— ancienne : 61, 65, 98.

— nouvelle : 57, 100.

Propriété (foncière)

— ci-devant du recteur [et chanoine Paul-Maurice] de Torrenté : 49.

— jadis de la famille Roten : 82.

v. aussi Maisons Julier, Kuntschen, Waldin, etc.

Protestant

— association : 38.

— chapelle : 38.

— habitation du ministre : 38.

— temple

— ancien, devenu écurie : 16.

— premier (ou oratoire) : 16, 90.

v. aussi Réforme.

Quartier, v. Condémines, Lombardie, Platta, Sitta, Tanneries.

Quilles, v. Jeu.

Raccards épiscopaux : 35, 100.

Rectorat, v. Maison d'un ancien rectorat.

Réforme (protestante) : 70, 89, 97.

v. aussi Protestant.

Réfugiés, v. [Emigration].

Remise, v. Artillerie.

Remparts : 5, 17, 23, 28, 89, 93, 94.

— méridionaux : 50.

— occidentaux : 16, 19, 20, 21.

— premiers : 23, 85.

Repas : 24, 25.

Résidence, v. Maison Rey.

— épiscopale, v. Majorie, Palais épiscopal.

v. aussi Romain.

Restaurant

— de la Gare (buffet-) : 67.

— du Casino : 63.

Révolution bas-valaisanne (1790/1791) : 27, 101.

Révolution valaisanne (1798) : 28, 101.

Rogations, v. Procession.

Romain

— ancien palais du préfet (Valère) : 87.

— château ancien, résidence des gouverneurs (Majorie) : 83.

— douane : 92.

— inscription

— anc. à la cathédrale, puis à l'hôtel de ville : 4.

— anc. à la Majorie : 83.

— colonne milliaire, anc. à la Porte de Savièse : 92.

— tête païenne : 4, 86.

— vase (?) : 83.

— *Via Romana*, v. Route.

Route

— cantonale ou grand- : 69.

— pont et aqueduc (Platta) : 38.

— de Corbassières : 101.

— de Loèche : 61.

— de Platta : 38, 88.

— sous le Sex : 88.

— *Via Romana* (par La Mura et Montorge) : 23, 83.

v. aussi Chemin, Couvent des capucins.

Ruban de soie (au chapeau) : 105.

Rue

— de Conthey : 7, 13, 21, 90, 97.

— de Lausanne : 21, 34, 46, 66, 70, 89.

— de Loèche : 13.

— de Savièse : 85, 91.

— de l'Eglise : 23, 95, 97.

— des Portes neuves, v. Rue des Vaches.

— des Tanneries : 88.

— des Vaches : 10, 48, 98.

— du Château : 82, 85.

— du Rhône : 10, 13, 88, 89, 98.

v. aussi Avenue, Boulevard, Promenade.

Ruelle dite de la Lombardie : 88.

Safran (champs) : 87.

Salle

— de concert et de réunions du Casino : 63.

— de la Diète (Majorie) : 83.

— des portraits des évêques (Tourbillon) : 1, 84.

Séminaire (de théologie)

— ancien (transféré de Géronde à Valère en 1823) : [33], 40.

— nouveau (1873-1874) : 60.
— chapelle : 60.

Sénéchal (droits et fonction héréditaires, famille de Montheys) : 83.

Sénéchalie (dite aujourd'hui Vidomnat) : 83.

— caserne (après 1840) : 15.

— fresque : 83.

Seon, Seta, v. La Soie.

Sionne (torrent) : 2, 14, 90, 94.

— débordements

— 1778 : 2.

— 1852, 1859, 1870 : 72.

— ponts : 2, 88, 94.

Sitta (*Citta*, quartier de Sion) : 82.

Société séduinoise des tabacs : 52.

Sonderbund : 18, 19, 54, 94, 106, 109.

Sorcellerie : 93.

Souste (anc. Magasin de sel) : 22.

— repas : 24.

Spectacle, v. Jeu.

Square, v. Cathédrale.

Squelette : 82, 91, 95.

Talar : 71.

Tanneries (quartier de Sion) : 88.

Tapis Gorsat : 23, 85, 88.

Télégraphe (poteaux et bureaux) : 39.

Temple, v. Protestant.

Terrasse : 61.

— Maison Aymon : 21.

— Valère : 76.

Théâtre (anc. *Domus S. Theoduli*) : 9, 29, 85, 88.

Tête païenne : 86.

v. aussi Tour et porte de Conthey.

Tir à l'aigle : 76.

v. aussi Cible.

Tonneau miraculeux de saint Théodule : 85.

Torture (instruments) : 93.

v. aussi Carcan, Tourniquet.

Tour

— des Calendes (dite tour de l'empereur Tibère) : 11, 95.

— des Chiens : 83.

— fossé et pont-levis : 84.

— des Sorciers : 57, 60, 92, 93, 96, 98.

— prison : 93.

— oubliettes : 93.

Tour et porte

— de Conthey : 4, 5, 18.

— porte : 85, 86, 94.

— tête monumentale : 4, 86.

— de Loèche : 94, 98.

— inscription biblique : 3.

— tour : 3, 94.

— de Savièse : 85, 92, 93, 98.

— anc. Arsenal : 17, 92.

— tour : 17, 23.

— de la rue des Vaches (ou des Portes neuves) : 10, 48, 98.

— de la rue du Rhône

— porte : 89, 98.

— tour : 10.

Tourbillon (vulgairement *Tyrbelé*), châteaueu : 1, 84.

— chapelle Saint-Michel [*sic* pour Saint-Georges] : 1, 60, 84.

— table d'autel : 84.

— vitraux : 1, 84.

— citerne : 84.

— cour : 84.

— écuries : 84.

— tour carrée : 84.

— salle(s) des portraits des évêques : 1, 84.

Tourelle : 83.

— saillante (dite aussi poivrière) : 70, 85.

Tourniquet (*Trillhäuschen*) : 77.

Tribus (*Zünfte*), [*sic* pour Corporations] : 71.

Trient (combat, 1844) : 109.

Trillhäuschen, v. Tourniquet.

Tyrbelé, v. Tourbillon.

Usine à gaz : 68.

Valère, château : 1, 87, 88.

— anc. palais romain : 87.

— caserne (Français, 1813) : 87.

— cathédrale ou collégiale : 87.

— château Fully (ou salle des Calendes) : 33, 87.

— château de l'évêque Jordan (?) : 33.

— enceinte, remparts : 33, 87.

— grande tour : 87.

— herse : 87.

— pont-levis : 87.

— *Porta conventus* : 87.

— prélet : 87.

— rochers : 85.

— Séminaire (transféré de Géronde en 1823) : [33], 40.

— Terrasse : 76.

Vergeur : 36.

— Dénériaz : 48.

— Dorsaz : 65.

— de Torrenté (Antoine-Louis) : 58.

Via Romana, v. Route.

Vidomnat, v. Sénéchalie.

Vignes : 52.

— épiscopales : 100.

— de Platta : 84.

— du Chapitre : 60.

Villa

- Chappuis : 45.
- Dénériaz (Victor) : 35.
- Evéquoz (Maurice) : 69.
- de Nucé (Charlotte) : 79.
- Riva (chapelier) : 35, 100.
- Roten (Charles) : 69.

- de Torrenté (Antoine-Louis) : 58.
v. aussi Maison.
- Vitraux, v. Cathédrale, Tourbillon.
- Voie ferrée, v. Chemin de fer.

Zünfte, v. Corporations.